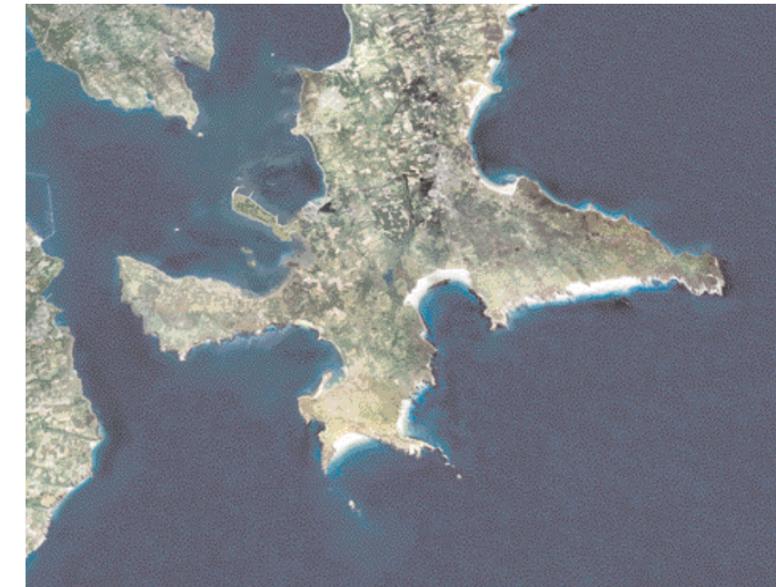


ATLAS VISUEL
DES CÔTES DE **BRETAGNE**

ATLAS VISUEL DES CÔTES DE BRETAGNE

présentation par Dominique Le Brun



© 2009 Editions Glénat
Tous droits réservés

ISBN : 978-2-7234-7003-2

Photos : Dominique Le Brun

Visuels cartographiques : © CIADT - Ortholittorale 2000
Réalisation visuels 3D : Geotheka 3D (Nantes)
Retouche image : Artgraphi Créations

Réalisation : ho! (Grenoble)

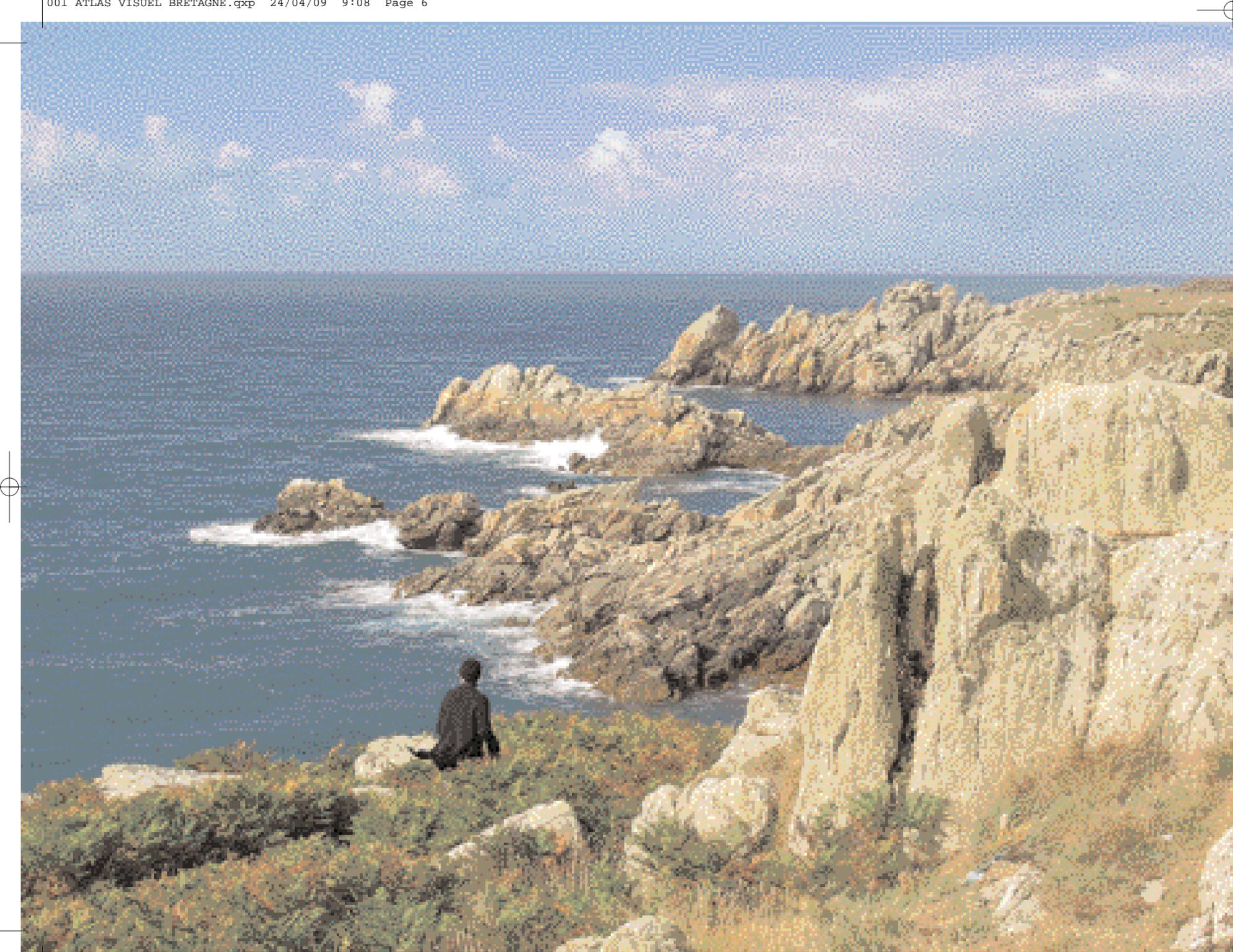
chasse-marée | **Glénat**



Sommaire

De la baie du Mont-Saint-Michel à Nantes

La ligne de côte et le mystère breton	7	Pointe du Raz et île de Sein	110
Baie du Mont-Saint-Michel	32	De la Baie d'Audierne à la pointe de Penmarc'h et Le Guilvinec	116
Saint-Malo, estuaire de la Rance, Dinard et Saint-Lunaire	41	De Lesconil à l'estuaire de l'Odet	122
La Rance maritime	46	De l'Odet à Concarneau, baie de la Forêt	128
Baie de la Fresnaye, fort La-Latte et cap Fréhel	51	Îles de Glénan	133
Paimpol et île de Bréhat	54	De l'Aven à la Laïta : la côte des rias	137
Trioux et Sillon de Talbert	61	Île de Groix et rade de Lorient	143
Rivière de Tréguier et îles de Port-Blanc	66	Lorient, estuaires du Scorff et du Blavet, Petite Mer de Gâvres	146
Baies de Morlaix et de la Penzé	73	Mer d'Étel	150
Roscoff et île de Batz	76	Quiberon, Belle-Île, Houat et Hoëdic	154
Le Corréjou, l'aber Wrac'h et l'aber Benoît	82	Golfe du Morbihan	163
Archipel d'Ouessant et chenal du Four	90	Estuaire de la Vilaine	170
Presqu'île de Crozon	98	Le Croisic, Le Pouliguen et les salins de Guérande	174
Baie de Douarnenez	106	De l'embouchure de la Vilaine à la Loire	179



Des rochers découpés... ou le mystère de la longueur des côtes de Bretagne; ici, vers la pointe de Pern, à Ouessant.

La ligne de côte et le mystère breton

La Bretagne entretient une réputation de terre secrète et façonnée de légendes, où chaque détour du chemin recèle un mystère. Pour évoquer seulement la côte, chacun a entendu parler de la prodigieuse ville d'Ys, qui aurait disparu au début du ^x^e siècle mais dont personne ne sait au juste où elle se trouvait. On connaît aussi la baie des Trépassés (au nord de la pointe du Raz) où il semble que les corps des disparus en mer d'Iroise reviennent souvent. Il y a aussi le phare de Tévenec (nord-est de l'île de Sein), dont la très sérieuse administration des Phares et balises reconnut autrefois qu'il était hanté... ainsi que les hauts-fonds des Birvideaux (entre Groix et Belle-Île-en-Mer) que l'on dit peuplés par des créatures étranges...

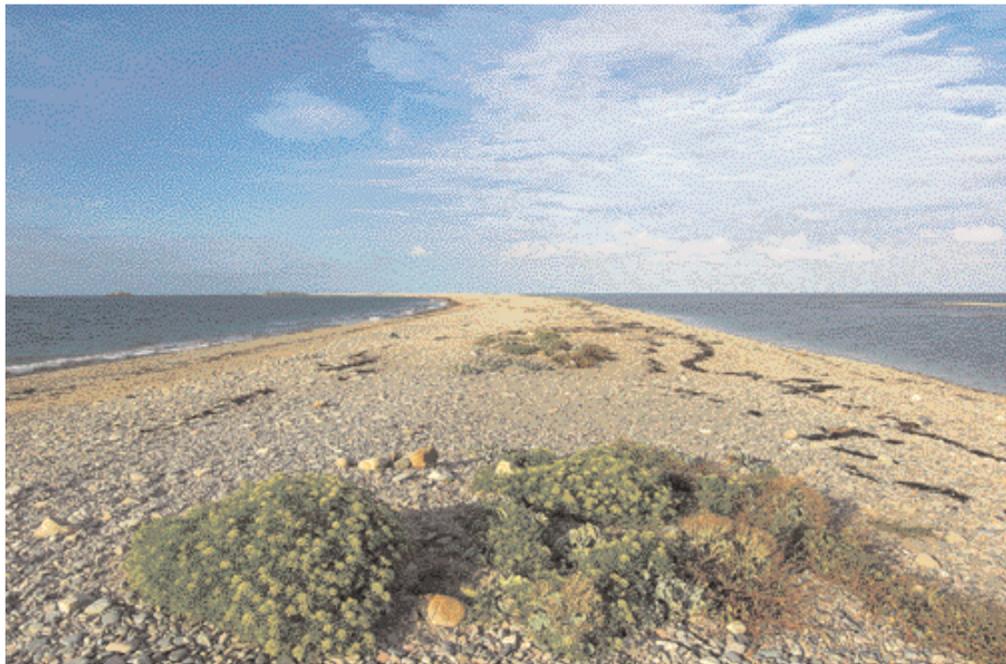
Pourtant, même si tous ces parages maritimes sont effectivement empreints de mystère, le plus impénétrable des secrets bretons ne réside pas là. En vérité, une petite question toute simple suffit à l'exposer dans sa totalité: «Quelle est la longueur des côtes bretonnes?» — Où est le mystère, ricaneront les esprits rationnels: il suffit de mesurer!» Essayez donc... Sur une carte routière au 1/200 000^e, vous faites donc rouler un curvimètre en suivant le trait de côte entre le Mont-Saint-Michel et l'embouchure de la Loire. Déjà en arrivant devant l'estuaire de la Rance, une première question se pose: où s'arrête la mer et où commence la rivière? Mais cela n'est encore rien. Vous n'avez pas atteint le cap Fréhel que déjà, vous avez dû vous y reprendre à plusieurs reprises tant l'instrument a vite fait de couper une baie ou de traverser une pointe. À chaque essai,

vous lisez sur le cadran des chiffres différents et toujours déli-rants. Pensant mieux vous en sortir, vous essayez avec des cartes au 1/25 000^e. Mais si les résultats sont plus constants, les distances mesurées deviennent cette fois astronomiques. Comment est-ce possible? Un mathématicien vous expliquerait qu'en tentant de mesurer au plus juste la longueur du littoral breton, on entre dans le domaine des fractales. Pour rester simple, disons que plus la carte utilisée est détaillée, plus elle recèle de détails dans le trait de côte. Dès lors, en suivant les moindres criques et pointes, la distance s'agrandit. Supposons que vous vouliez utiliser une succession de plans détaillés: vous en arriveriez à faire le tour du moindre rocher, vous finiriez par déterminer que les côtes bretonnes sont plus longues que la plus grande circonférence de la terre!

Reste donc à trouver le moyen de proposer un chiffre acceptable. On pourrait commencer par indiquer une longueur minimale, en faisant comme si nous allions faire le tour de la Bretagne à bord d'un petit bateau de plaisance. En utilisant les cartes marines du Service hydrographique et océanographique de la Marine au 1/150 000^e, entre le Mont-Saint-Michel et Pornichet, juste avant la Loire, on mesure 450 milles nautique, soit 833 kilomètres. Mais nous n'avons pas remonté les rivières; nous ne sommes pas entrés dans le golfe du Morbihan et nous n'avons fait le tour d'aucune île... 833 km, c'est beaucoup: cela représente la distance à vol d'oiseau entre le Mont-Saint-Michel et Toulon! Au randonneur expérimenté — qui sait bien que la notion de distance importe moins que le temps de marche — on pourrait fournir les éléments d'appréciation suivants: pour se rendre du Mont-Saint-Michel à la baie de la Baule en suivant le Sentier du Littoral, il faut compter au moins 51 étapes de 7 heures environ, soit 360 heures de marche. Considérons une vitesse moyenne de 4 km/h: on arriverait à 1 440 kilomètres. C'est déjà énorme, mais cela n'inclut ni les îles, ni les fonds d'estuaire. Alors voici enfin deux chiffres officiels, fournis par la région Bretagne. Selon le mode de calcul choisi (les fractales, toujours...) la longueur des côtes bretonnes atteint 1 772 kilomètres ou 2 730 kilomètres, soit un tiers de la longueur totale du littoral français! C'est tout simplement stupéfiant. En tous cas, cette impossibilité pour les géographes de fournir une information unique et fiable, illustre bien la difficulté qu'on rencontre lorsqu'on prépare une randonnée côtière sur



la carte. Comme on l'a vu plus haut, lorsqu'on mesure au curvimètre le tracé du Sentier du Littoral, on est toujours étonné par la distance qui s'affiche sur le cadran. Elle paraît toujours bien plus longue que ce que vous auriez estimé au premier coup d'œil. Pourtant, vous auriez grand tort de revoir le chiffre à la baisse. Car l'expérience montre qu'on ne se porte jamais mal d'ajouter 25 % de temps supplémentaire à l'estimation théorique. Il y a plusieurs raisons à cela. Malgré leur précision exceptionnelle, les cartes au 1/25 000^e de l'IGN ne peuvent faire apparaître tous les micro zigzags tracés par un sentier au bord d'une côte rocheuse. Ensuite, il faut prendre en compte le relief : à force de passer du sommet d'une petite falaise à des plages, les dénivelés se cumulent et, sans même évoquer la question des ruptures du rythme de marche, la distance se trouve allongée : ce qui apparaissait sur la carte comme un trait de 2 millimètres ne représente pas 50 mètres de distance en ligne droite, mais parfois 80 mètres ou plus sur un escarpement rocheux plus proche d'un escalier que d'un sentier...



Mais qu'importent les distances et les temps de marche ! Il faut avant tout retenir qu'en longeant à pied les côtes bretonnes, on entre dans un domaine insoupçonné. Déjà, le tour de Bretagne par le Sentier du Littoral se situe parmi les plus prestigieux des itinéraires de randonnée en France : plus de 50 étapes ! Mais surtout, cette trace qui longe plages et falaises constitue en elle-même un monde à part. Sur ce sentier – même s'il longe un champ de primeurs ou une pâture – vous vous trouvez en réalité plus proche de la mer que de la terre. La question serait peut-être de savoir si vous faites une croisière au sec ou une randonnée marine ? Sur les côtes de Bretagne nord où le jeu des marées transforme le paysage en permanence, une marche de plusieurs heures vous met au contact direct de la mer qui monte en se rapprochant peu à peu de vous ; ou qui descend en révélant un estran qui prend parfois les dimensions d'un nouveau continent ! Pour peu qu'il y ait du vent, et selon que le courant de marée correspond au sens de la brise ou s'y oppose, vous observez une mer creusée par la houle mais lisse, ou bien échevelée, hargneuse comme un chat caressé à rebrousse-poil. Ainsi donc, le temps qu'il fait et la marée s'associent pour composer mille nuances en perpétuelle évolution. Vous pourriez parcourir dix fois le même tronçon de côte et en rapporter autant d'images différentes.

À cela s'ajoute la prodigieuse diversité des paysages. À ce propos, notez qu'à chaque région de Bretagne ne correspond pas toujours un type de côte particulier. La vérité est que chaque région possède un éventail de paysages qui peuvent, individuellement, se retrouver ailleurs. Mais leur ensemble crée à chaque fois une atmosphère unique. Sans doute un autre mystère breton réside-t-il là ? Par ailleurs, il est convenu de distinguer la Bretagne Nord et la Bretagne Sud. On admettra sans difficulté que la première est plus rude que l'autre. Mais quand il s'agit de savoir où commence l'une et où finit l'autre, l'affaire se complique. La presqu'île de Crozon, avec sa forme en croix, ferait une « frontière » théorique séduisante ; mais qu'il s'agisse des paysages ou du climat, aucune nuance n'y apparaît entre ses faces nord et sud. Pour les marins en revanche, la pointe de Penmarc'h marque une limite franche entre des eaux où la navigation est réputée facile (au sud), et bien plus délicate (au nord) parce qu'on y trouve forte houle, courants de marée impétueux et redoutables bancs de roches. D'autres, pour les mêmes raisons, situent le vrai passage au Raz de Sein, c'est-à-dire un peu plus au nord. Aucune statistique, aucune observation scientifique ne viennent appuyer cette analyse. Mais à la pointe d'Armorique, l'important n'est pas ce qui se mesure mais ce que l'on ressent ; et cela aussi appartient au mystère breton.

C'est à cette fabuleuse randonnée côtière que vous convie l'*Atlas visuel des côtes de Bretagne*. Les miracles de la technologie moderne – un croisement de fichiers numériques photographiques et altimétriques – ont permis de concevoir ces vues aériennes qui se lisent comme des cartes et s'admirent comme des images. Vous y trouverez toutes les plages, tous les caps et les îlots, jusqu'aux moindres criques enchâssées au creux des falaises. Au fil des pages, vous préparerez votre prochaine grande randonnée armoricaine, ou bien vous vous remettrez en mémoire vos marches passées.



*Le sillon de Talbert,
un grand trait vers le large.*

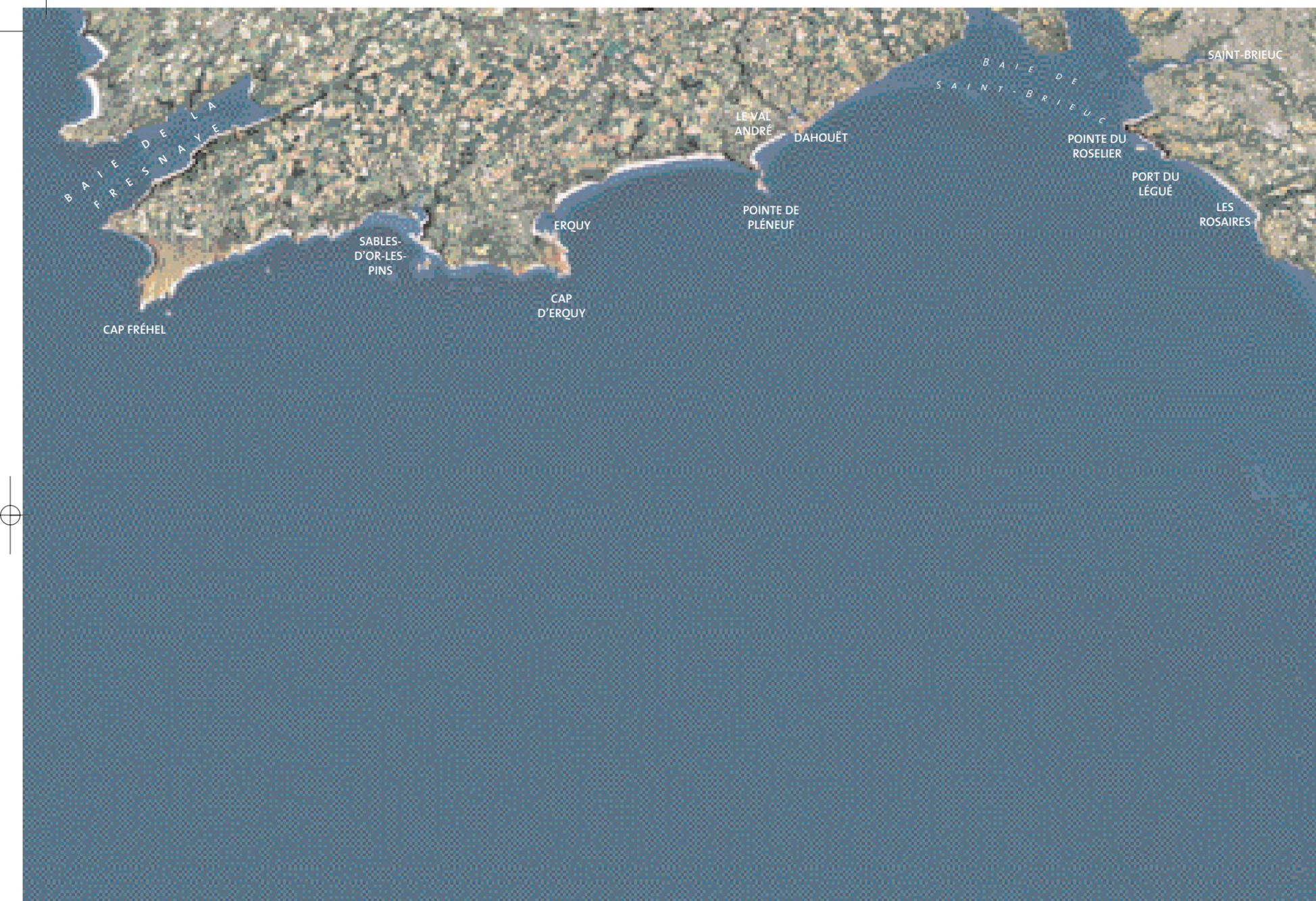
*Le Raz de Sein, Finis Terrae,
bout du monde en terre de Bretagne.*



1 Baie du Mont-Saint-Michel



2 De la pointe de Grouin au cap Fréhel



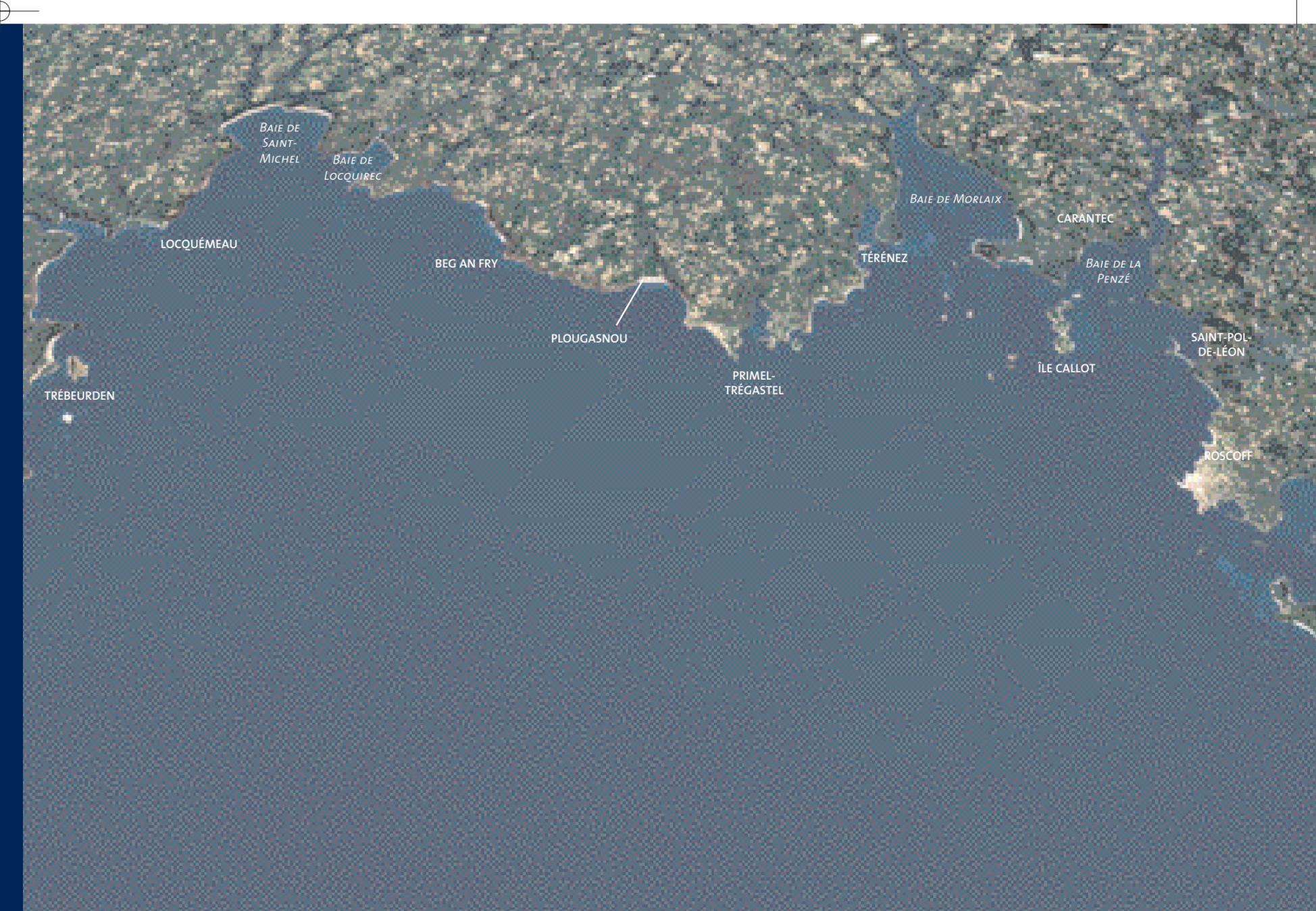
3 Du cap Fréhel à Binic



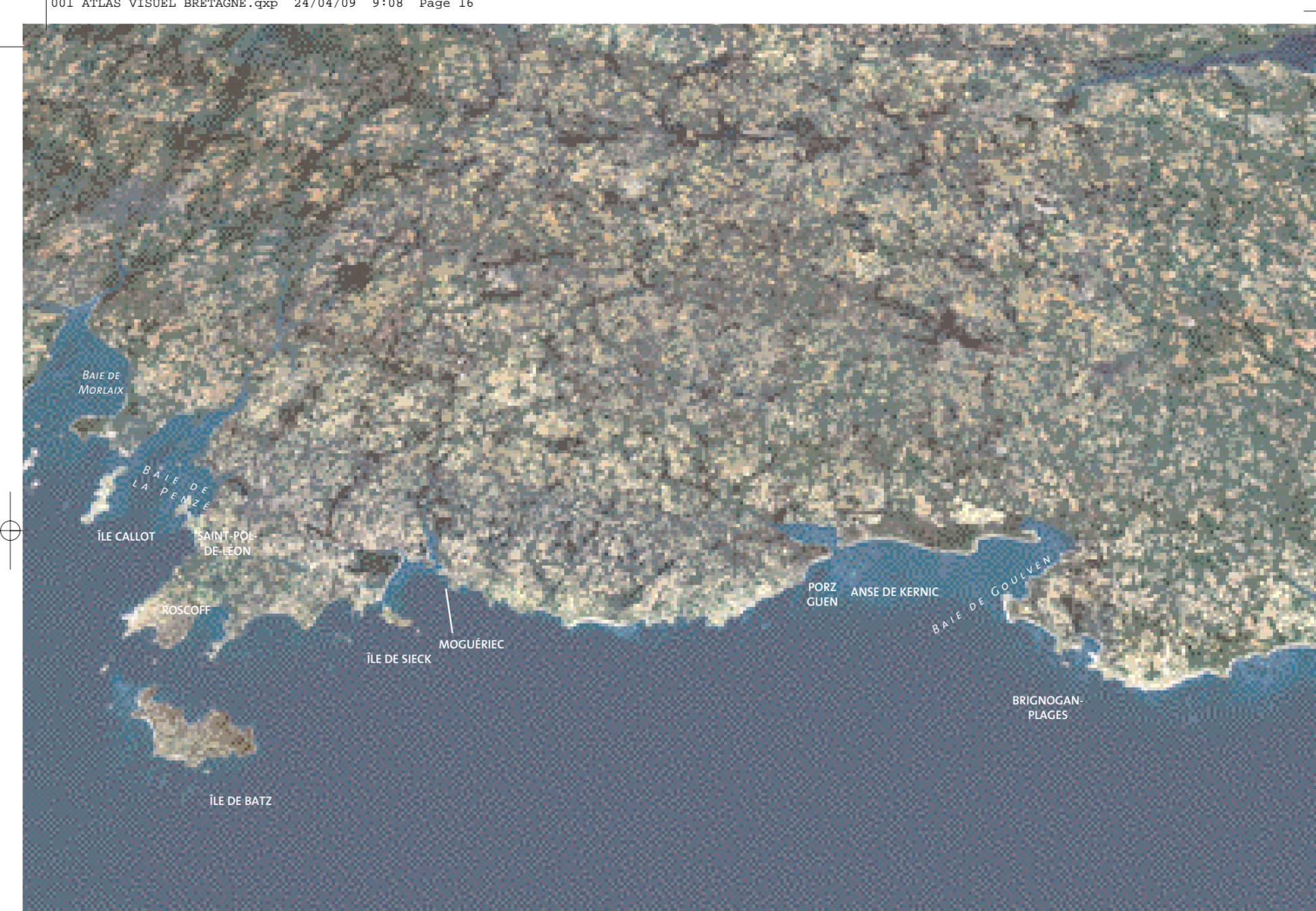
4 De Binic à l'anse de Paimpol



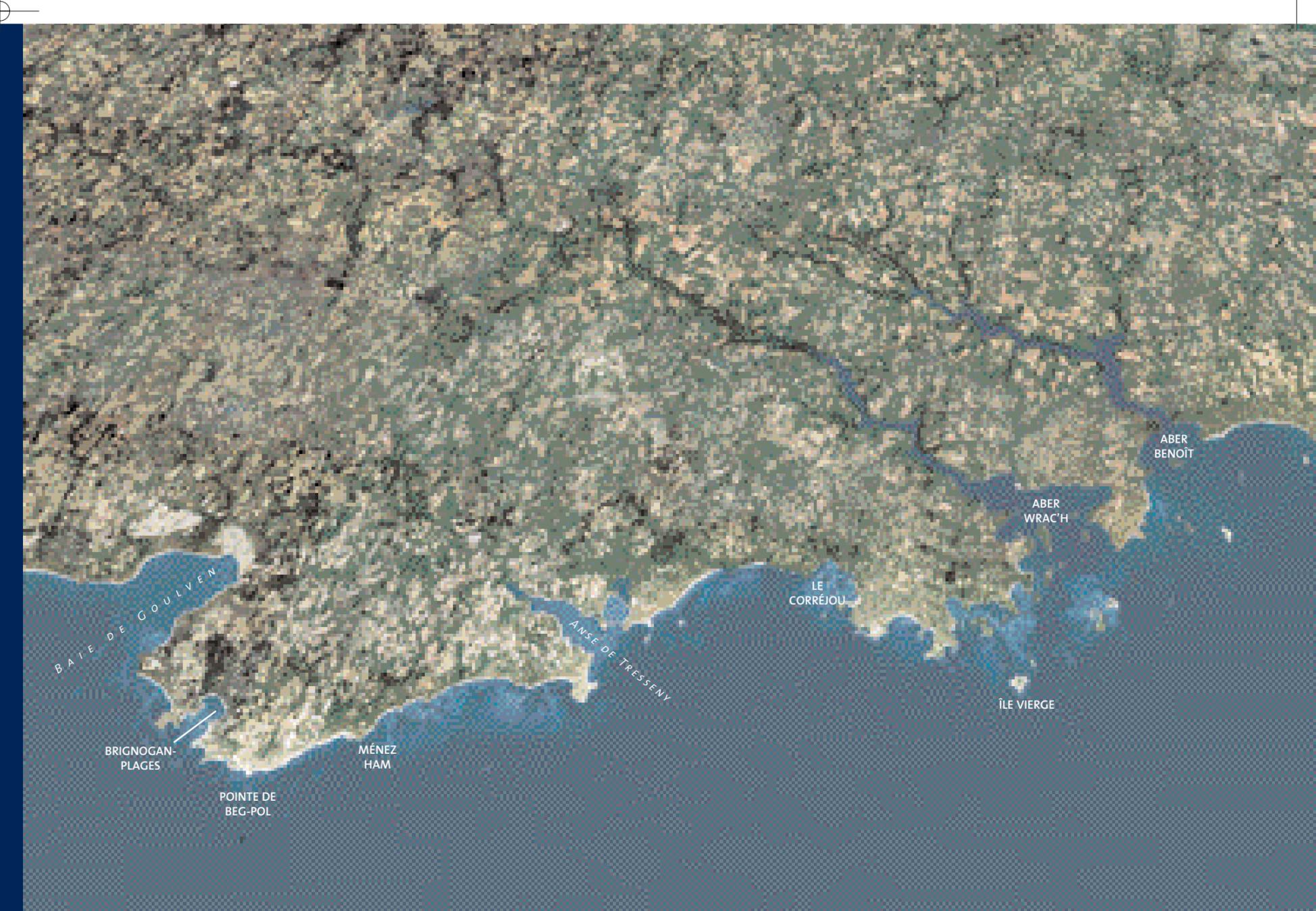
5 De Paimpol à la baie de Lannion



6 De la baie de Lannion à Roscoff



7 De Roscoff à Brignogan-Plages



8 De Brignogan-Plages à l'aber-Benoît



ABER BENOÎT

PORTSALL

POINTE DE LANDUNVEZ

ÎLE D'YOC'H

SAINT-LAURENT

PORSODER

MELON

ABER ILDUT

PORSPAUL

POINTE DE CORSEN

ANSE DE PORSMOGUER

BLANCS SABLONS

LE CONQUET

POINTE DE BERTHEAUME

POINTE DU PETIT-MINOU

CAMARET

GOULET DE BREST

9 De l'aber Benoît au goulet de Brest



PHARE DE NIVIDIC

PHARE DU CRÉAC'H

PHARE DE LA JUMENT

QUESSANT

PASSAGE DE FROMVEUR

BANNEC

BALANEC

MOLÈNE

LÉDÉNEZ VRAZ

TRIÉLEN

LÉDÉNEZ QUÉMÉNÈS

QUÉMÉNÈS

LITIRI

BÉNIGUET

ABER ILDUT

PORSPAUL

POINTE DE CORSEN

CHENAL DU FOUR
CHENAL DE LA HELLE

10 L'île d'Ouessant et l'archipel de Molène



11 La presqu'île de Crozon et la baie de Douarnenez



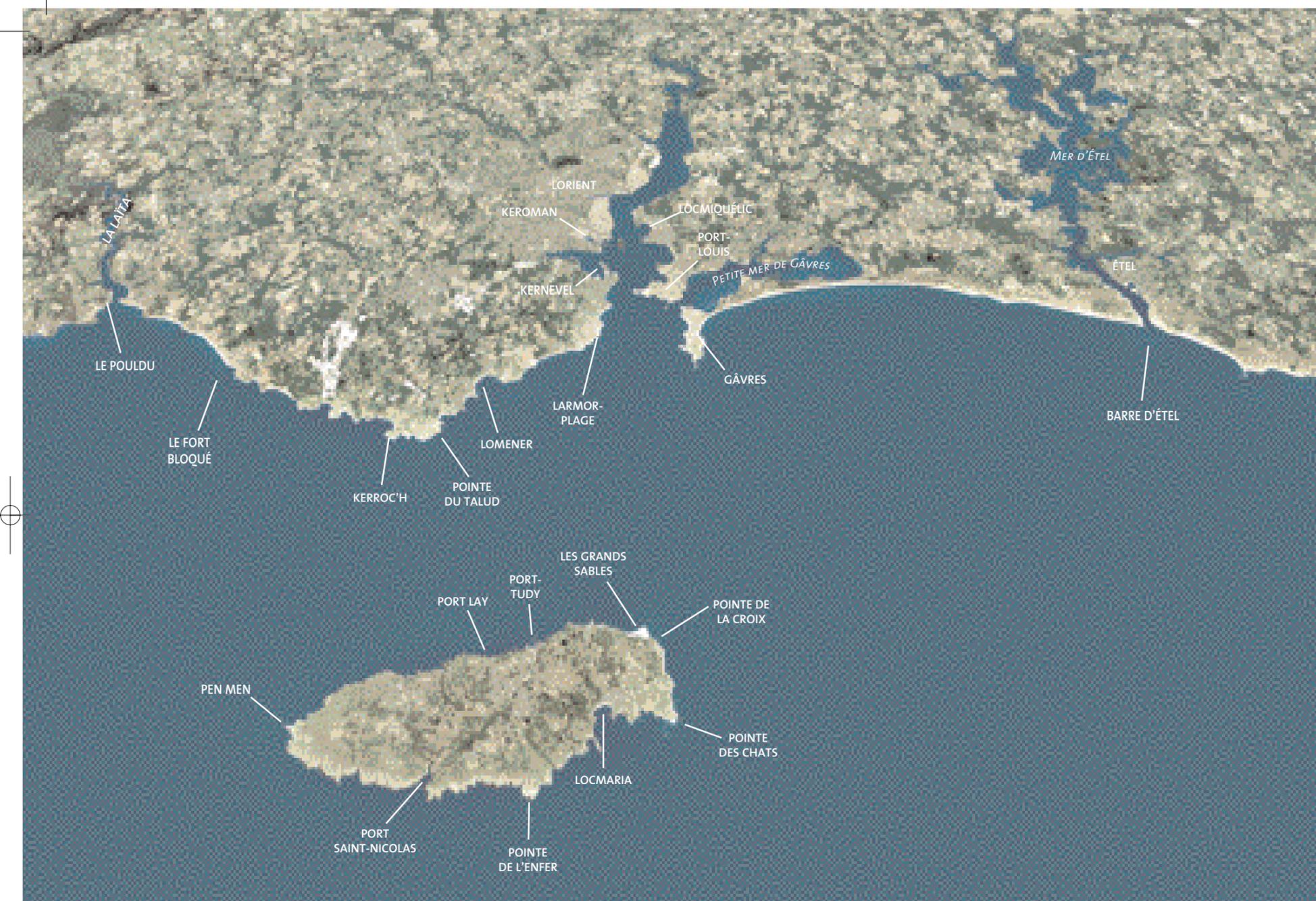
12 La pointe du Raz et la baie d'Audierne



13 De la pointe de Penmarc'h à Concarneau



14 De Concarneau à la Laita



15 De la Laïta à Etel, île de Groix



16 Presqu'île et baie de Quiberon



17 Belle-île-en-Mer, îles de Houat et de Hédic



18 Golfe du Morbihan



19 L'estuaire de la Vilaine



20 De Piriac à Saint-Nazaire



21 La Loire de Saint-Nazaire à Nantes



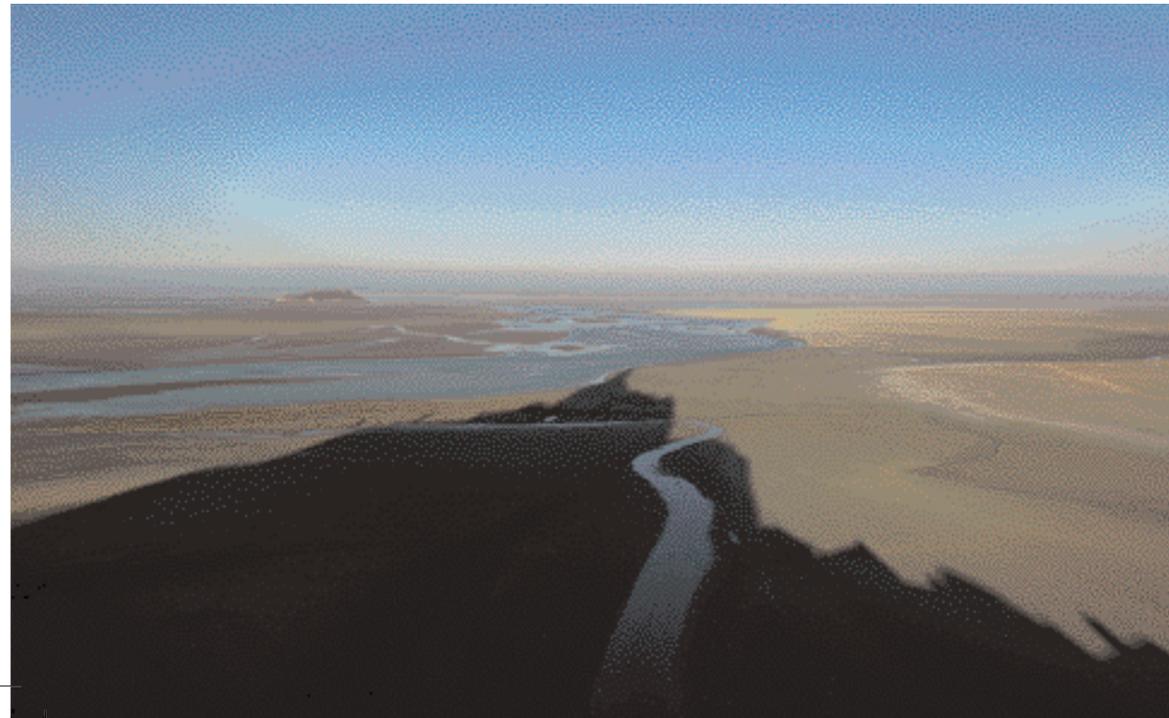
Face au grand large, les aiguilles de Port-Coton, à Belle-Île.



1 La traversée des grèves entre le bec d'Andaine et le Mont-Saint-Michel un jour de pèlerinage.



2 Au-delà de l'ombre du Mont-Saint-Michel on aperçoit l'île de Tombelaine.



Baie du Mont-Saint-Michel

«**L**e Couesnon dans sa folie / A mis le Mont en Normandie.» affirme le dicton. Si le petit fleuve côtier a permis de déterminer une frontière naturelle entre les deux provinces, force est d'admettre que l'on n'observe aucune rupture de paysage entre ses deux rives. De fait, la baie du Mont-Saint-Michel possède des paysages uniques, d'autant plus étranges qu'ils sont en partie nés d'une intervention humaine.

Entre les falaises de Champeaux, en Normandie, et celles de Cancale, en Bretagne, un littoral bas s'étend sur vingt kilomètres. La carte marine indique son niveau zéro – celui de la mer à marée basse de vives-eaux – à quatre kilomètres et demi des ports ostréicoles du Vivier-sur-Mer, de Vildé-la-Marine et de Saint-Benoît-des-Ondes. Cela signifie que souvent, à marée basse, la mer recule derrière l'horizon! À l'origine, cette partie du littoral se composait de marais mais, sous le Second Empire, elle fut aménagée en polder. Les travaux ne s'achevèrent qu'en 1934 avec la construction de la «digue à flots» que des arbres bien droits, plantés à espaces réguliers, permettent de repérer de loin.

Cette digue marque la limite entre un territoire agricole définitif et une nature fantasque en évolution permanente. Entre le polder et la mer s'étend une zone de transition qui appartient tantôt au monde de la terre et tantôt à celui de l'océan. Ce sont les herbus, qu'on appelle aussi prés-salés, un terme bien choisi pour désigner des zones de pâtures recouvertes par la mer aux époques de grandes marées. C'est ici que sont élevés les fameux agneaux de prés-salés...

Au bout des herbus, voici enfin la mer. En général, elle est grisâtre car chargée de vase, c'est là tout le problème de la baie. Depuis le large arrivent à chaque marée montante du sable et de la vase, que la marée descendante suivante n'arrive pas à chasser. Il en est ainsi depuis toujours: la terre gagne sur la mer. Pendant des siècles, la progression restait relativement lente parce que le courant du Couesnon, de la Sée et de la Sélune emportait une part des sédiments. Mais le débit de ces rivières ayant fortement baissé du fait de leur utilisation par l'agriculture, l'envasement de la baie s'est accentué. Et les grands travaux entrepris depuis peu auront grand mal à empêcher le Mont-Saint-Michel de se trouver un jour au milieu des terres.





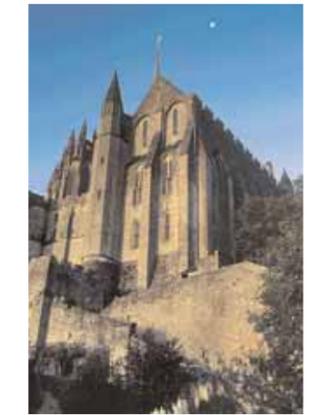
Mont-Saint-Michel

Selon l'état de la marée, le site présente un visage complètement différent, mais le meilleur point de vue demeure le coin du polder Tesnières, au sud-ouest du mont. Par grande marée haute (coefficient cent), le mont est cerné par la mer : par temps calme, le reflet de l'abbatiale sur le miroir de l'eau offre une image inoubliable ; et s'il y a du vent, les vagues clapotant au pied des remparts composent une atmosphère romanesque.

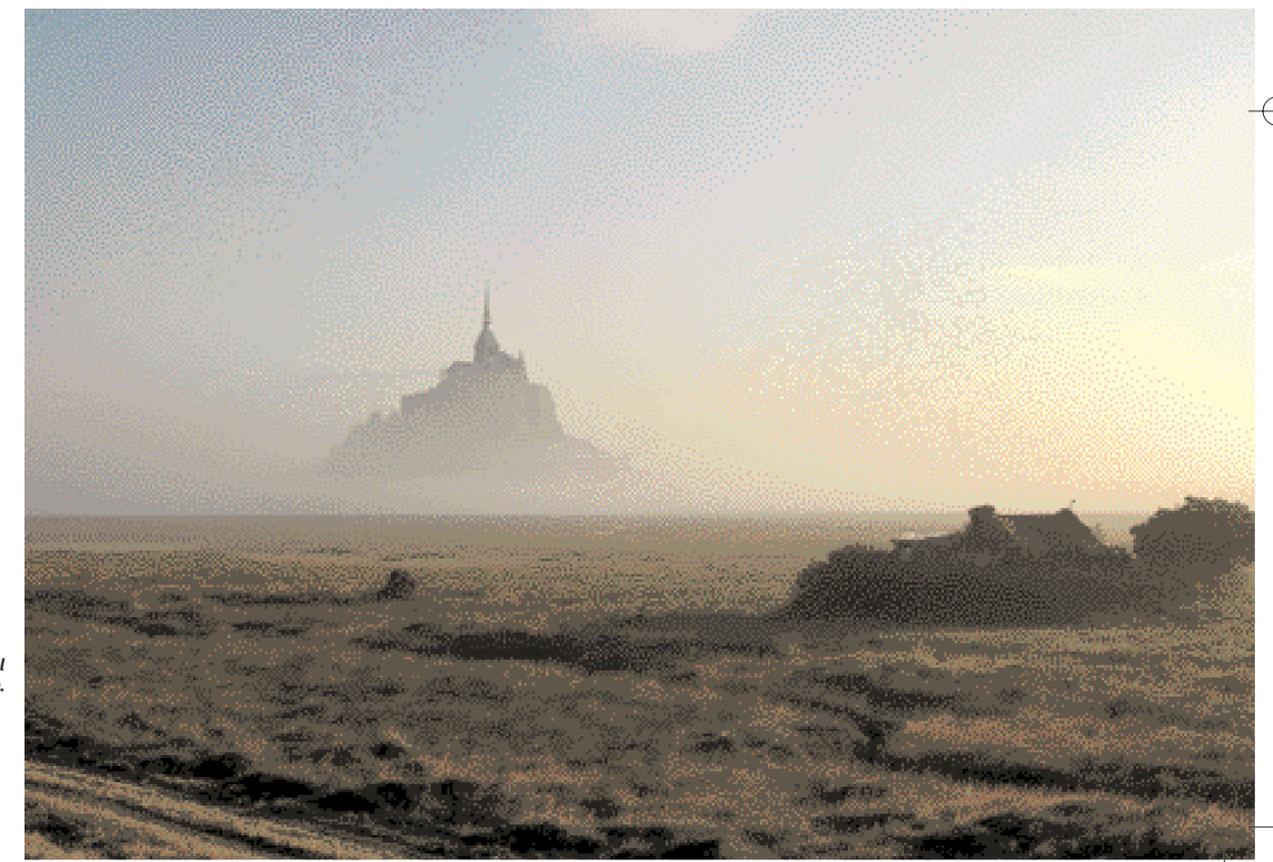
À marée basse, il est possible de rejoindre le Mont-Saint-Michel à pied depuis le bec d'Andaines, en Normandie. Mais il est impératif de prendre un guide. Le franchissement à gué de la Sée et de la Sélune, rivières où le courant est toujours violent, exige en effet une solide connaissance des lieux. L'itinéraire habituel fait passer par l'îlot de Tombelaine, dont les restes de remparts rappellent qu'au Moyen Âge, il fut le repaire d'un rude pillard nommé Montgomey, puis une des forteresses de Nicolas Fouquet, l'intendant de Louis XIV.



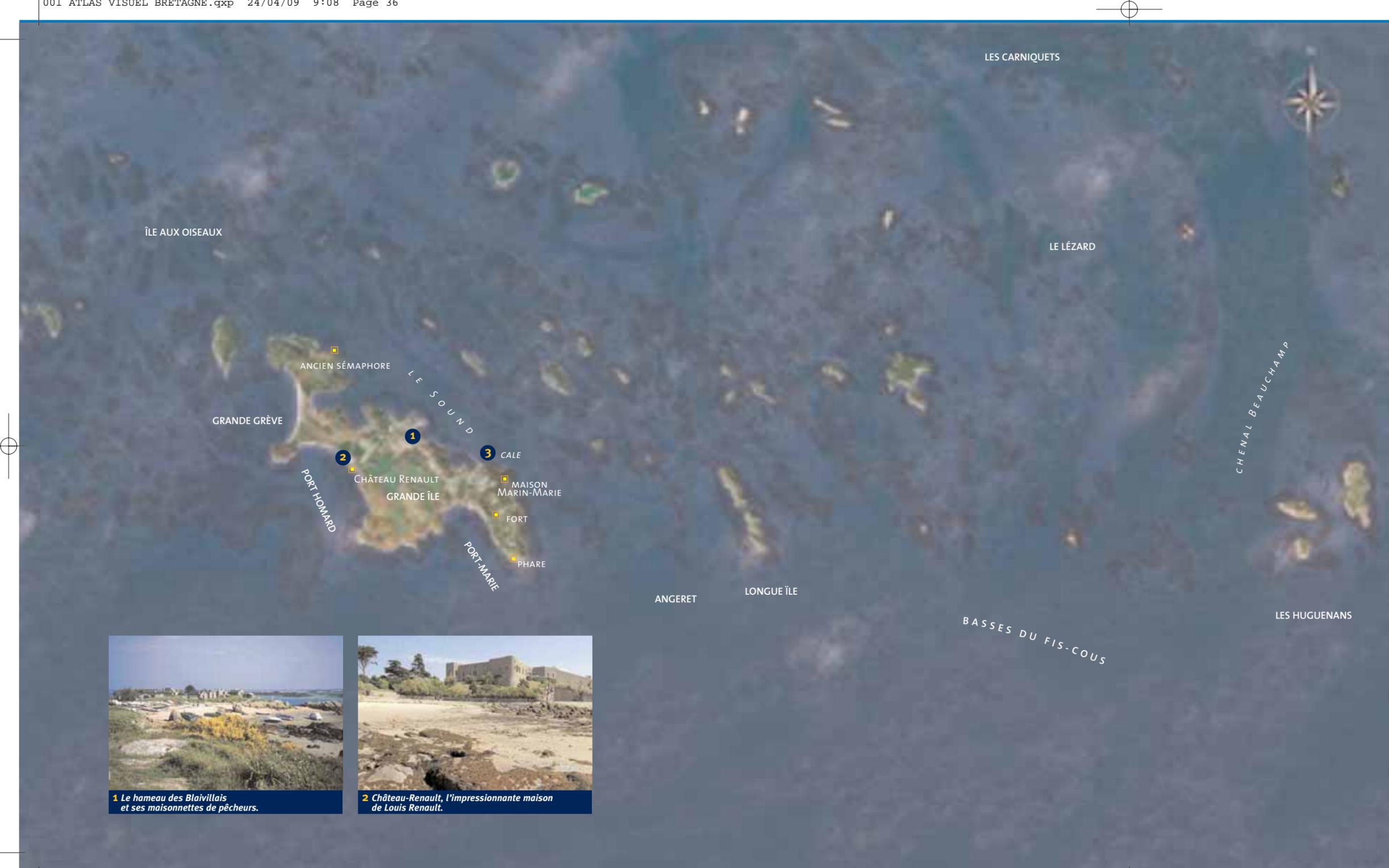
1 Vue sur le Couesnon et le polder.



2 La montée à l'église abbatiale.



3 L'arrivée au Mont-Saint-Michel est toujours un moment magique.

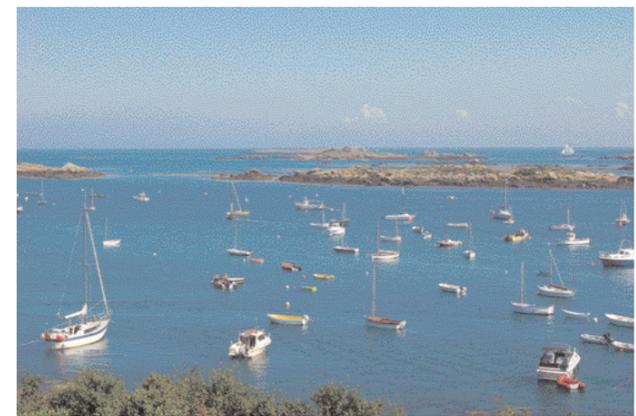


1 Le hameau des Blainvillais et ses maisonnettes de pêcheurs.



2 Château-Renault, l'impressionnante maison de Louis Renault.

3 Le spectacle de la marée au mouillage de Chausey. Au même lieu, par marée basse et marée haute.



Chausey (Grande-Île)

C'est depuis Saint-Malo ou Granville qu'on accède à cet archipel bien visible sur l'horizon dans le nord de Cancale. Dans un cas comme dans l'autre, le débarquement se fait à la cale ou au débarcadère de Grande-Île.

En faisant le tour de l'île par le sentier aménagé, on voit successivement la maison-atelier du célèbre peintre de marine Marin-Marie (1901-1987); la chapelle qui offre un beau point de vue sur la partie orientale de l'archipel; le hameau des Blainvillais, dont les maisonnettes furent construites pour les pêcheurs; puis on monte à l'ancien sémaphore qui domine l'ensemble des îles: voici l'observatoire idéal pour voir le paysage changer de minute en minute au fur et à mesure que la mer monte ou descend. Sur la face au large de Grande-Île se succèdent Château-Renault, villa édifiée par le constructeur automobile Louis Renault dans les années 1930 sur les ruines d'un fort médiéval; et à la pointe sud de l'île, un petit phare.

Cancale et pointe du Grouin

Le port de la Houle est la base de curieux chalands amphibies utilisés pour travailler sur les parcs à huîtres qui ont fait la réputation de Cancale. C'est à la pointe du Hock, au-dessus du môle, que l'on aura le meilleur panorama sur la baie du Mont-Saint-Michel. On y trouve un sentier côtier qui rejoint la pointe du Grouin, moyennant quatre heures de marche. Il conduit d'abord à la pointe du Chatelier, face à l'îlot éponyme, l'île des Rimaux puis le Rocher de Cancale. Se succèdent ensuite des plages devant lesquelles mouillent de nombreux bateaux de plaisance: port Briac, port Pican et port Mer.

De balnéaire, l'atmosphère devient soudain plus sauvage comme on longe les falaises qui s'achèvent au Grouin. De l'autre côté du chenal de la Vieille Rivière s'allonge l'île des Landes où piaillent les oiseaux de mer. Et au large, dans le prolongement de l'île, se dresse le phare blanc du Herpin.



1 Sur la face ouest de la pointe du Grouin, le Sentier du Littoral traverse la lande.



La bisquine La Cancalaise navigue sous voile réduite.



2 Cancale à marée haute: le quartier de la Houle s'étire entre la falaise et la plage.



2 La tour Solidor défend l'entrée de la Rance



1 Le phare du Grand Jardin

3 Au fond du Havre de Rothéneuf.

Saint-Malo, estuaire de la Rance, Dinard et Saint-Lunaire

Entre le Havre de Rothéneuf et la pointe du Décollé, le pays malouin présente des paysages typiquement armoricains. Voici donc une succession de pointes rocheuses encadrant des plages de sable clair. Et immédiatement derrière, là où l'urbanisme n'a pas atteint le rivage, s'étend une riche campagne qui se caractérise par la petite dimension des parcelles cultivées – même si le remembrement a sévi ici aussi.

Les panoramas qui se déploient depuis les pointes de la Varde (Saint-Malo) et du Décollé (Saint-Lunaire) présentent un point commun dont on ne se lasse pas : le nombre de rochers, d'îlots, de récifs... constituant une barrière entre la côte et le grand large. Entre eux, se distinguent les veines des courants de marée aux nuances de bleu, de vert et de gris qui se mêlent à la couleur générale de la mer, laquelle dépend de l'humeur changeante du ciel. Autant dire que d'heure en heure, l'atmosphère du paysage peut changer du tout au tout.



Une cité aussi prestigieuse que Saint-Malo méritait bien pareil cadre ! La vérité est que cette nature forte, précisément, est à l'origine de la fortune malouine. Corsaires et négociants se trouvaient protégés des attaques ennemies par les barrières de récifs que quelques forts bien placés suffirent à rendre infranchissables. Les Anglais menèrent bien quelques tentatives, mais s'ils réussirent enfin à prendre pied sur les rives du pays malouin, ce fut de manière pacifique, à la fin du XIX^e siècle, quand ils bâtirent de grandes villas à Dinard qui devint dès lors une station balnéaire en vogue. Saint-Lunaire ne tarda pas à suivre, avec une atmosphère plus familiale.

L'esprit de cette côte de caractère a toutefois été faussé par l'édification d'une usine marémotrice sur la Rance, laquelle s'est donc trouvée coupée de la mer par un barrage. Quand on regarde aujourd'hui l'estuaire depuis la cité d'Aleth ou la tour Solidor, la vue est barrée par un trait de béton. Aujourd'hui, on s'y est fait. Mais voici qu'apparaît le projet d'un colossal pont routier...





1 Le fort du Petit Bé à marée basse.



2 Le château de Saint-Malo et les remparts.



3 Échouage dans la Havre de Rothéneuf.



Saint-Malo

Dans sa ceinture de remparts, la cité des corsaires, des négociants et des terre-neuvas a conservé son apparence si particulière, avec ses grands hôtels d'armateurs aux toitures immenses.

Le château médiéval abrite un musée historique remarquable qui donne accès au donjon d'où l'on a une vue magnifique sur la ville, le port et la côte parsemée de récifs. De même, le fort National, accessible à marée basse en traversant la plage, constitue un formidable belvédère. Toujours à marée basse, il faut se rendre sur les îles du Grand Bé (tombeau de Chateaubriand) et du Petit Bé (fort ouvert à la visite).

Le tour des remparts fait passer par la tour Bidouane. Cette ancienne réserve de poudre à canon accueille aujourd'hui des expositions temporaires. On verra aussi les statues de Cartier, le découvreur du Canada, et celles de Surcouf et de Duguay-Trouin, les fameux corsaires. On peut faire aussi l'aller et retour jusqu'à l'extrémité du môle des Noires, où le panorama sur la vieille cité est particulièrement impressionnant.

4 Au pied de la cité corsaire, la plage du Sillon et ses envies de grand large.





4 La plage de Saint-Lunaire.

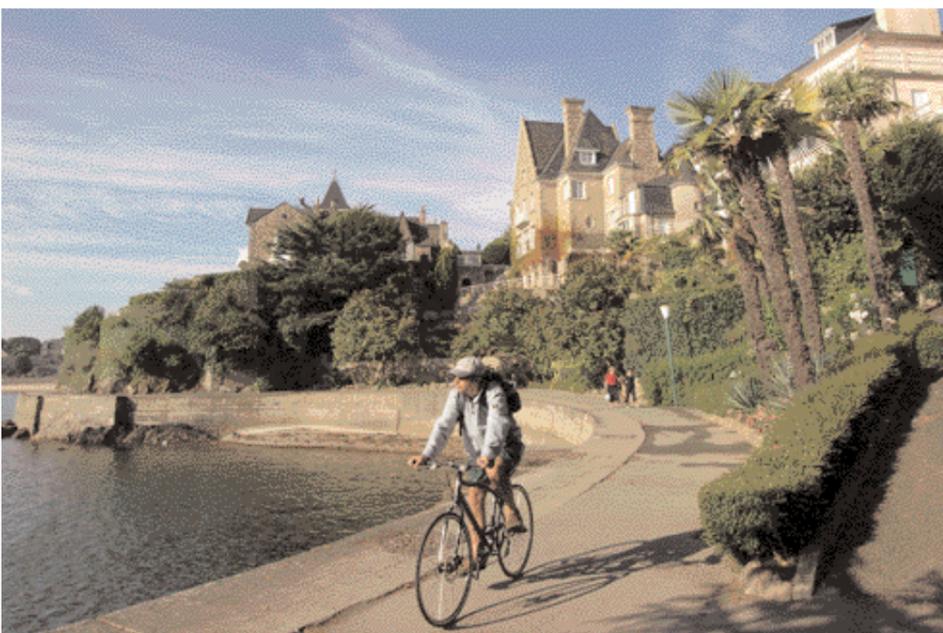
Dinard

Par une belle journée d'hiver, à marée haute sur la promenade du Clair-de-Lune, on pourrait se croire sur la Côte d'Azur : au pied des villas Belle Époque, le jaune vif des mimosas tranche sur le bleu du ciel ; il y a même des palmiers !

Les villas anciennes les plus belles se trouvent en fait vers la pointe de la Malouine : en partant de la plage de l'écluse, on passe à leur pied sur un cheminement ouvert dans les rochers. Il est ainsi possible de rejoindre la plage de Saint-Énogat, dont le sable clair s'étend en dessous de maisons et de parcs plantés de grands pins.

La station balnéaire ayant également une activité de pêche professionnelle, la cale du Bec de la Vallée connaît une belle animation à la pleine mer. C'est aussi le point de départ pour des promenades en mer.

5 Sur la promenade du Clair-de-Lune.



1 Pont de Lancieux à marée basse.



2 La pointe du Décollé à Saint-Lunaire.



3 L'embarcadère de Dinard.





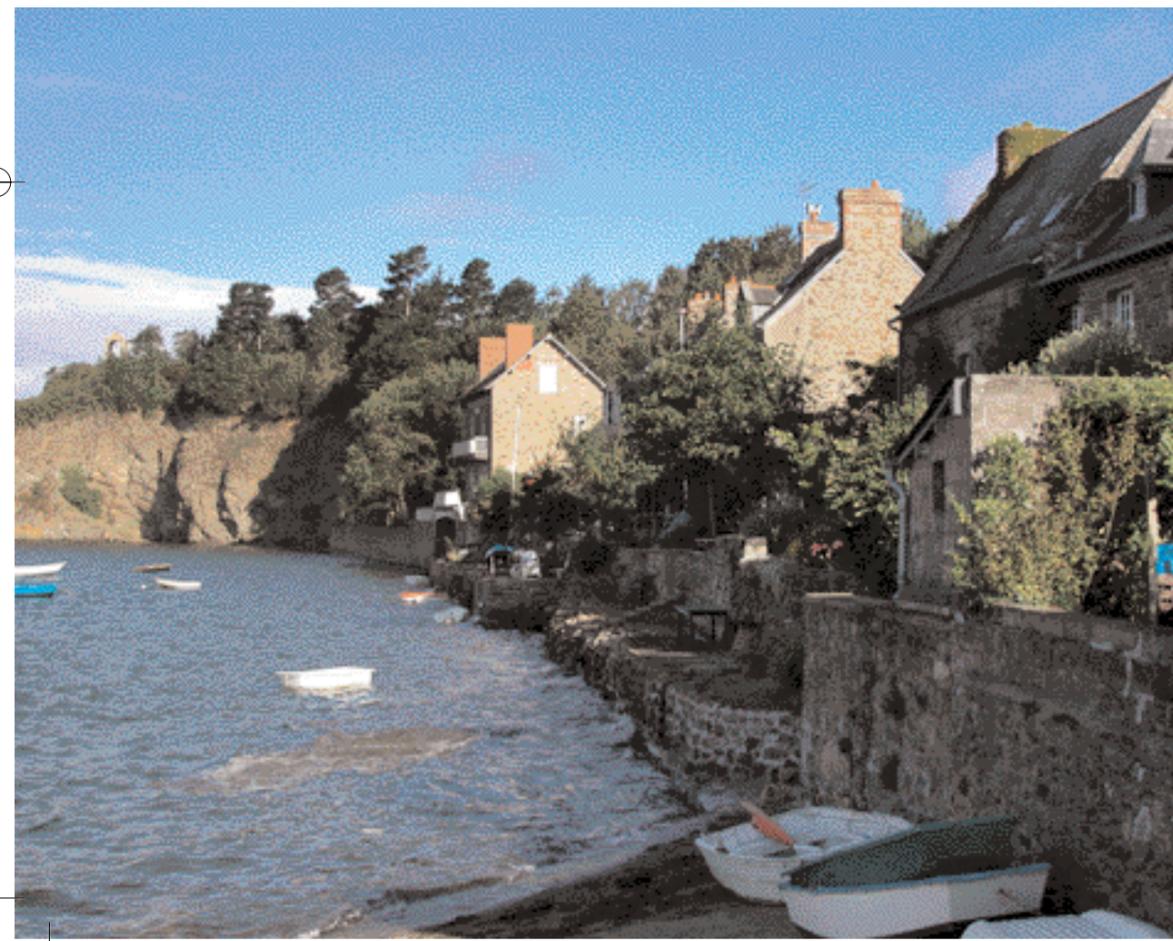
Troctin ????? : il manque un mot ???

La Rance maritime

Avec la construction du barrage d'une usine électrique alimentée par le mouvement des marées, l'estuaire de la Rance est devenu une petite mer intérieure. On mesure en effet plus de vingt kilomètres entre le barrage et le port de Dinan, la largeur du plan d'eau atteignant deux kilomètres devant Saint-Suliac. Mais la Rance maritime s'arrête à l'écluse du Châtelier, qui maintient à niveau constant la Rance canalisée.

En remontant la Rance par la rive droite, plusieurs points remarquables se succèdent. La baie de Troctin ????? où un sentier côtier, sur sa berge sud, offre une vue parfaite sur la malouinière de la Basse Flourie, dont le jardin en terrasses s'étage au-dessus de la Rance. On appelle malouinière les résidences que les armateurs malouins se faisaient autrefois construire en dehors de la ville. À Quélmer, la Passagère est l'une des rares cales de l'estuaire à demeurer accessible aux bateaux quel que soit l'état de la marée. D'où son animation – d'autant qu'on y trouve une jolie petite plage de sable. Le pittoresque village de Saint-Suliac possède un long quai au pied de maisons en moellons avec toits d'ardoise fine. C'est le plus beau port de la Rance. Immédiatement en amont se dresse le mont Gareau. Du sommet, la vue porte sur l'ensemble de la Rance maritime. Et dans l'anse en amont, on distingue des levées de vase ainsi qu'un ensemble de chenaux qui sont les vestiges d'un camp viking.

Si l'on descend la rive gauche de la Rance, on remarque l'anse de la Landriais. Dans ce chantier naval aujourd'hui consacré à la plaisance, on réparait autrefois les trois-mâts goélettes terre-neuvières malouins, grâce à sa forme de radoub en bois. Le navire y entraît à marée haute; on profitait de la marée basse pour la vider et on refermait la porte étanche. À la marée haute suivante, le bateau en réparation restait au sec! Mont Marin est le nom d'une malouinière immense, avec un parc à la française descendant jusqu'à la Rance où un quai permettait de venir depuis Saint-Malo par mer. Le petit port de la Richardais est très plaisant à marée haute, le fond de son anse s'ouvrant sur un superbe moulin à marée.



1 Le vieux quai de Saint-Suliac.



2 L'immense malouinière de Mont-Marin.



1 Le port du Châtelet à Saint-Jacut.



2 Le port de la Houle Causseul.

Île des Hébihens

Située au large de la pointe du Chevet, l'île des Hébihens est accessible à pied entre deux heures avant et deux heures après la basse mer : dans l'escalier qui descend vers la grève, un panneau d'information indique les horaires de marée.

L'île est privée mais on peut la parcourir dans toute sa longueur, à condition de rester sur le chemin. On passe ainsi au pied d'une tour édifée à la fin du XVII^e siècle afin de surveiller les plages où une armée anglaise – les éternels ennemis des Malouins – aurait pu débarquer.

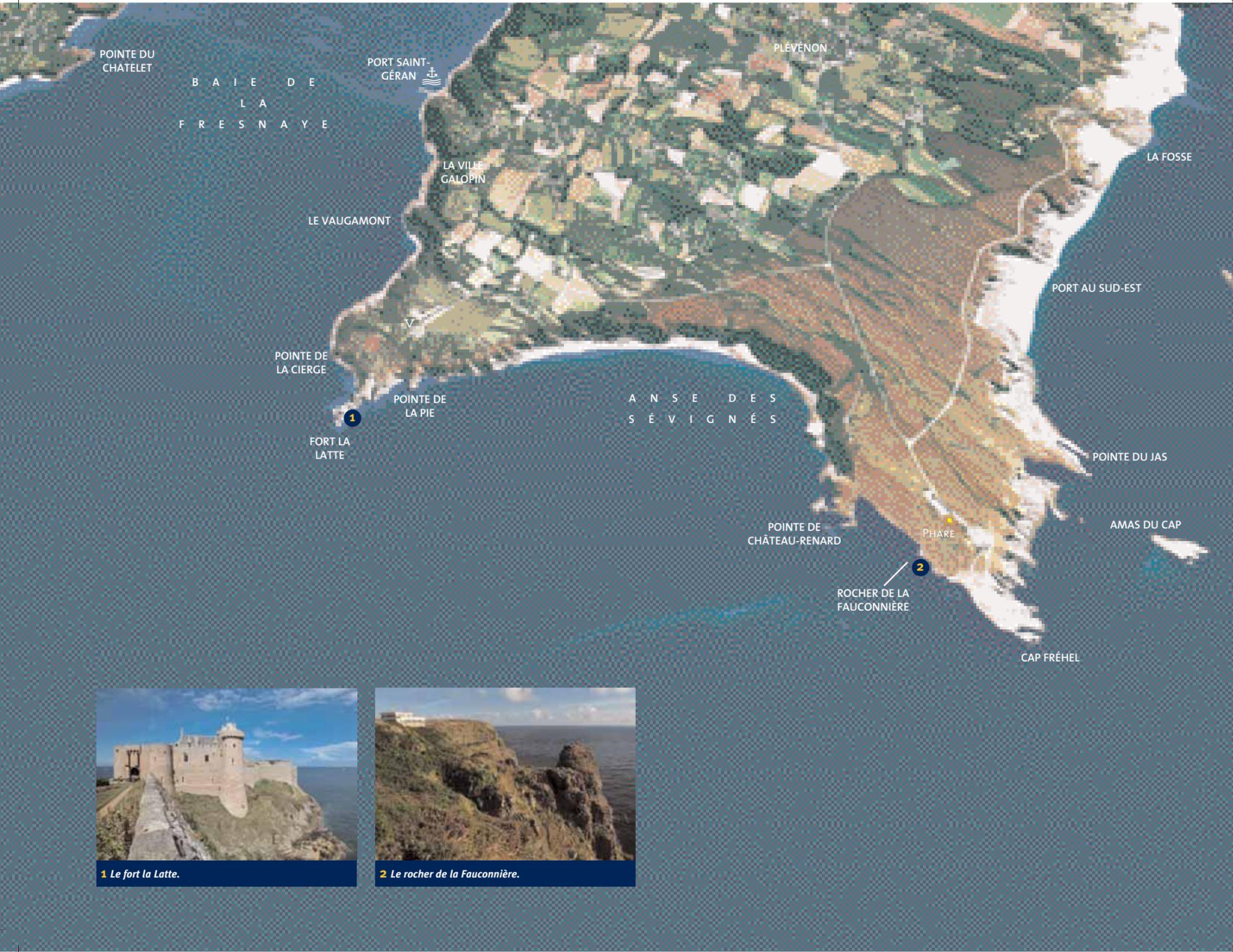
On a par ailleurs le choix entre deux plages : la plus fréquentée est celle qui, sur sa face est, donne sur la baie de Lencoeux. Les bateaux de plaisance venus de Saint-Malo s'y disputent les meilleures places de mouillage. Mais la plus sauvage est située à l'ouest, où de nombreux rochers épars sur le sable permettent de s'isoler.



3 La tour veille sur l'île des Hébihens.

4 Le passage des Hébihens à marée basse.





1 Le fort la Latte.



2 Le rocher de la Fauconnière.

Baie de la Fresnaye, fort La Latte et cap Fréhel

Parfaitement abritée de l'ouest, la baie de la Fresnaye offre un mouillage parfait pour les navires, ce qui n'échappa pas à la Marine anglaise aux XVII^e et XVIII^e siècles, quand elle cherchait à détruire Saint-Malo. L'anse située entre la pointe de la Cierge et le pied du cap était le point de ralliement et d'attente idéal pour une flotte, afin de donner l'assaut avec vent et marée favorables. Mais les Malouins y avaient pensé aussi. Ils restaurèrent donc la forteresse médiévale et la dotèrent d'une batterie avec four destiné à porter au rouge les boulets de canon. Les projectiles ainsi chauffés mettaient le feu aux bateaux touchés! Les Anglais durent donc chercher une autre stratégie.

3 Le cap Fréhel vu du sud-ouest.



La partie intérieure de la baie de la Fresnaye, en amont de l'étonnant petit port de Saint-Géran, se trouve au sec à chaque marée basse. C'est pourquoi elle est complètement barrée par des élevages de moules sur bouchots.

Le sentier côtier qui relie la pointe de la Latte au cap Fréhel figure parmi les plus beaux de tout le littoral français – surtout en été lorsque les bruyères sont en fleur. Le site le plus curieux, chemin faisant (compter cinq kilomètres), est la pointe de Château-Renard, qui abrite l'anse des Sévignés. Plusieurs petits bateaux de pêche s'y tiennent au mouillage en été.

Peu avant le cap Fréhel, la Fauconnière est un invraisemblable rocher qui semble jailli de la mer. Pour observer les centaines d'oiseaux marins qui y nichent, il faut braver le vertige car le bord de la falaise se trouve à plus de 60 mètres au-dessus des vagues.

Les installations massives du phare du cap Fréhel sont visibles de très loin et évoquent tout à fait une forteresse médiévale. L'ensemble est en effet bâti en pierres de taille, dans un granite rose très coloré. En fait, il y a deux tours. Seule la plus haute porte, carrée, porte une lanterne. La plus petite étant l'ancien phare, qui fut dynamité par l'armée allemande en 1944. Le phare est ouvert à la visite et, de sa galerie, la vue porte depuis Saint-Malo jusqu'au cap d'Erquy et, au delà, la baie de Saint-Brieuc!



1 Passage du cap d'Erquy en kayak de mer.



2 L'ancienne batterie d'Erquy, avec son four à rougir les boulets.

Cap d'Erquy

Aujourd'hui, Erquy est à la fois un port de pêche actif et une station balnéaire réputée pour ses immenses plages de sable clair. Mais ces sont des raisons militaires qui, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, donnèrent son importance à la plage du bourg. Après les débarquements de troupes anglaises à Cancale et Saint-Lunaire en 1758, dont le but était de s'emparer de Saint-Malo, on envisagea une tentative sur ce site abrité par le cap d'Erquy. Une importante batterie y fut donc installée, dotée d'un four servant à porter au rouge les boulets. La menace suffit : l'Anglais s'abstint d'attaquer. Le four à boulets et le corps de garde sont encore bien visibles, dominant la très sauvage anse de port Blanc.

Une balade au cap d'Erquy permet de découvrir l'une des plus belles landes de toutes les côtes de Bretagne (voir aussi le cap Fréhel). Un sentier côtier longe la falaise depuis le parking situé légèrement en retrait du cap, donnant accès à la seconde grande plage d'Erquy : celle de Cortuais.



3 Le port d'Erquy.





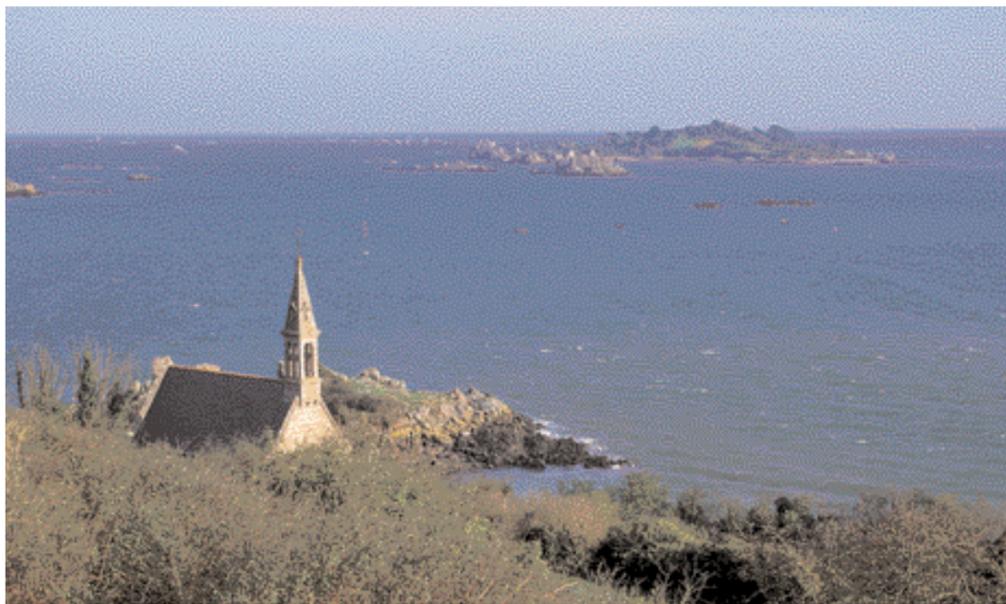
Paimpol et île de Bréhat

L'archipel de Bréhat est un jalon important sur les côtes de la Bretagne nord : c'est ici que la terre s'avance le plus loin dans la Manche. Pour un bateau faisant route de Saint-Malo vers la pointe de Bretagne, la rupture est nette entre les parages maritimes situés à l'est de Bréhat et ceux qu'il traverse ensuite. Par mauvais temps d'ouest, c'est là que le navigateur sort de l'abri relatif dans lequel Bréhat maintient la baie de Saint-Brieuc et même le cap Fréhel. Ensuite, il trouve la mer du large, avec la houle qui s'est créée à travers l'Atlantique et les vents qui s'y sont déchainés. Car le tracé général de la côte s'infléchit alors vers le sud.



2 L'abbaye de Beauport à basse mer.

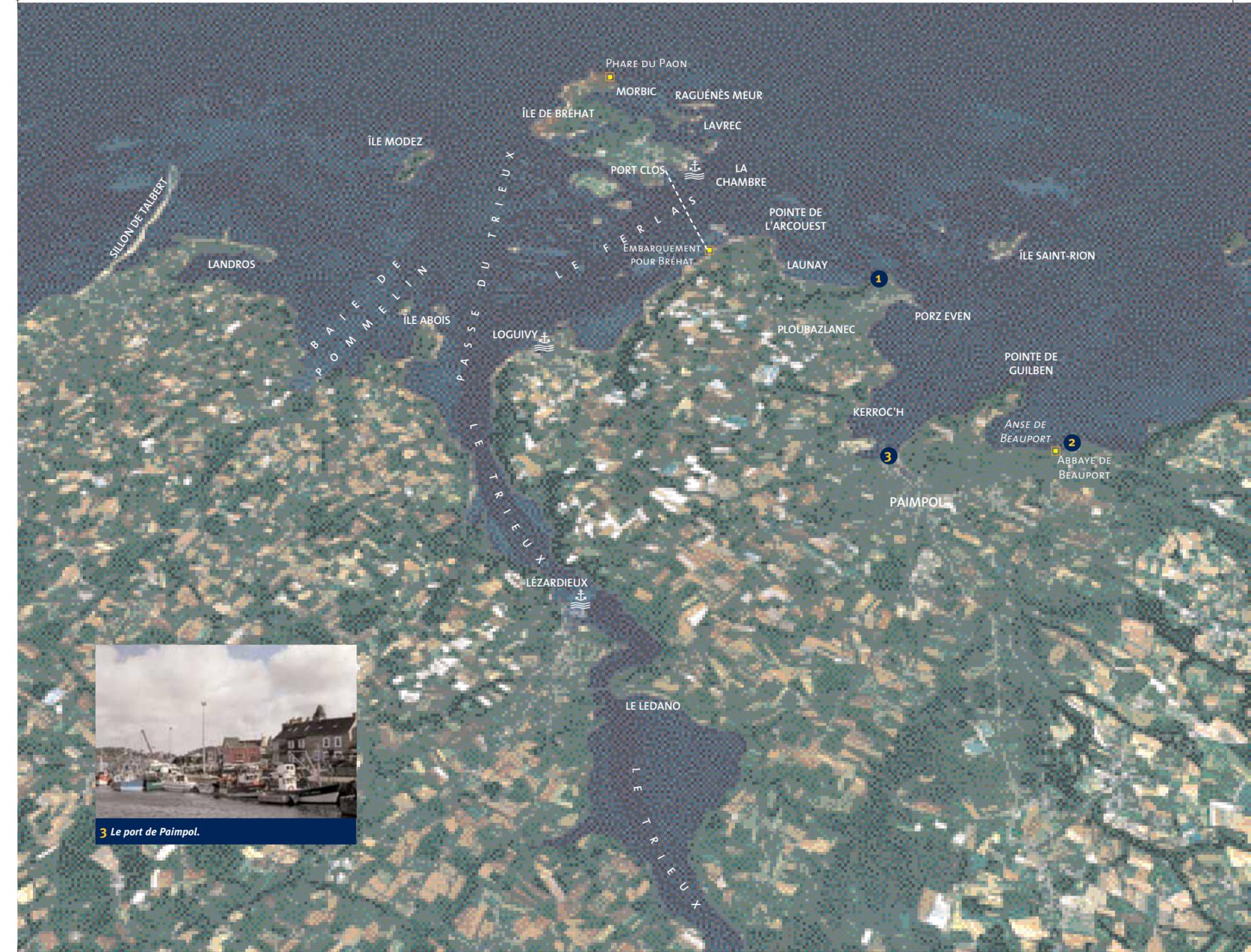
1 Sur la pointe de la Trinité, la chapelle fait face à l'île Saint-Rion.



Depuis la terre pourtant, cette « frontière » n'est pas très visible dans la mesure où elle n'est pas marquée par un point remarquable et spectaculaire comme le cap Fréhel. De plus, cette région possède une multitude de zones abritées de la mer du large : ainsi l'anse de Paimpol, le Ferlas comme on appelle ce passage entre l'île de Bréhat et la côte, et l'estuaire du Trieux.

Si Paimpol est un port de cabotage bien connu depuis des siècles, son accès n'en est pas si évident puisque la marée basse laisse une bonne partie de la baie à sec. L'abri en revanche est parfait : ce n'est d'ailleurs pas un hasard si une riche abbaye s'y installa au Moyen Âge sur le site dit Beauport !

Le Ferlas, chenal profond mais étroit qui permet de se glisser entre l'île de Bréhat et la côte, est le début d'un passage permettant aux petits bateaux de gagner l'ouest sans avoir à affronter la mer du large. Il donne en effet sur l'estuaire du Trieux, lequel communique avec la rivière de Tréguier par la passe de la Gaine. On découvre ici les itinéraires oubliés des caboteurs de jadis, qui fréquentaient de si près les cailloux qu'on les surnommait « les écraseurs de crabes ». Quant à Bréhat, qu'on appelle souvent « l'île Jardin », on ne soupçonne guère, en y débarquant, quelle ambiance sauvage elle réserve à ceux qui la traversent jusqu'à son extrême pointe nord. Là pourtant, sur la terrasse du phare du Paon, on voit déferler une houle qui roule depuis l'autre côté de l'Atlantique...



3 Le port de Paimpol.



1 La croix des Veuves.



2 Dans le porche de l'église de Perros Hamon, le souvenir des péris en mer.

Paimpol

Pour comprendre Paimpol, il faut commencer par visiter le musée de la Mer, dans la rue Labenne, située au-dessus du coin des quais de Kerno et Duguay-Trouin. Ses collections permanentes décrivent l'époque où le port armait une flotte de goélettes qui pêchèrent la morue au large de l'Islande jusqu'aux années 1930.

Des ruelles bordées de maisons anciennes partent du quai Morand vers la place du Martray: ses belles demeures témoignent de la richesse passée des armateurs et des négociants paimpolais.

En dehors de la ville, dans la direction de Porz Even, on ira voir la tour néogothique de Kerroc'h d'où les armateurs contemplaient le départ de leurs navires; dans le cimetière de Ploubazlanec et l'église de Perros-Hamon, les plaques commémoratives de naufrages; et au bout de la pointe, la croix des Veuves, d'où l'on guettait, parfois en vain, le retour des goélettes.



3 Le port de plaisance de Paimpol.



4 À l'entrée de la baie de Paimpol.

Estuaire du Trieux

Cet estuaire permet aux bateaux de remonter jusqu'à vingt kilomètres à l'intérieur des terres.

À l'entrée de l'estuaire, sur la rive droite, Loguivy est un petit port de pêche très actif. Plus en amont, sur la rive gauche, Lézardrieux présente la qualité, rare en Bretagne Nord, de rester accessible à toute heure de la marée, jour et nuit. C'est donc un port de plaisance très fréquenté et un centre important du service des Phares et Balises.

Après le pont de Lézardrieux, on trouve sur la rive droite la voie de chemin de fer Paimpol-Pontrieux. Longeant la rive au milieu des bois, elle offre aussi sur la rivière des panoramas uniques.

Le plus beau site du Trieux est sans doute le château de la Roche-Jagu, forteresse médiévale transformée en résidence à la Renaissance. Outre ses jardins somptueux, on y visitera des expositions temporaires de photos ou de peintures, souvent passionnantes.

Au fond de la rivière, Pontrieux est une pittoresque ville de marché, à la place encadrée de demeures anciennes.



1 La place Le Trocquer à Pontrieux.



2 Dans Pontrieux, le Trieux n'est encore qu'une étroite rivière.

PLEUMEUR GAUTIER



3 Dans un méandre, le château de la Roche-Jagu.



4 Le port de Lézardrieux.





1 L'étonnante langue de galets du sillon de Talbert.

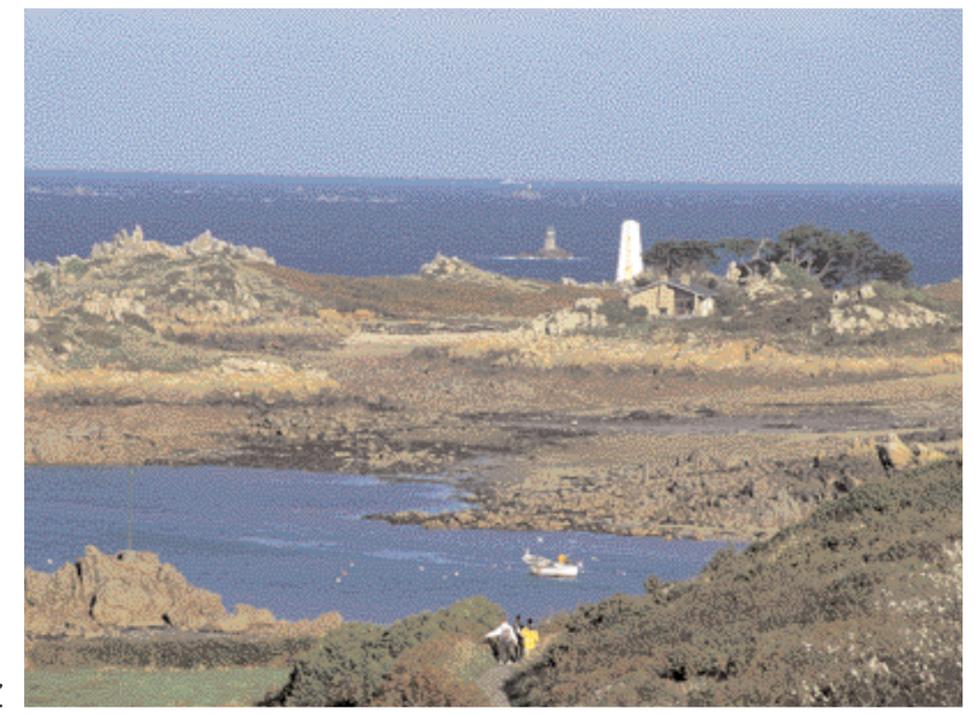


Trieux et Sillon de Talbert

C'est très précisément le plateau des Héaux-de-Bréhat qui marque le point à partir duquel le littoral des Côtes-d'Armor se trouve vraiment exposé aux perturbations atlantiques. Un phare colossal balise cet endroit. Édifié entre 1836 et 1840, ce fut le premier phare français érigé en pleine mer. C'est dire l'importance capitale qu'il présente pour les navires remontant ou descendant la Manche!

Si les parages des Héaux sont d'autant plus agités que les marées y provoquent des courants puissants capables de lever des mers chaotiques, immédiatement plus au sud, la mer est toujours plus calme. C'est le cas de l'estuaire du Trieux: à la hauteur du nord de l'île de Bréhat, une fois passé l'île Modez. Comme pour souligner l'aspect miraculeux du fait, on peut signaler que cet îlot possède encore les restes d'un prieuré cistercien remontant au XII^e siècle! D'autres îlots de l'archipel bréhatin ont aussi été habités par des moines ou des ermites: saint Modez sur Modez, saint Budoc sur Lavrec (est de Bréhat), tandis que saint Riom fonda une abbaye sur l'île éponyme!

L'étonnante langue de galets qu'on appelle sillon de Talbert donne vue sur l'estuaire du Trieux, côté terre, et sur la passe de la Gaine, côté large. Il y a là un chenal étroit qui, pour le marin acceptant le risque de frôler des récifs invisibles, permet de passer du Trieux à la rivière de Tréguier en restant en eaux calmes. Toute la difficulté de cette navigation réside dans le fait que l'alignement à suivre n'est pas très visible, tandis que le sillon de Talbert ne présente aucun repère permettant de mesurer la progression du bateau. Voici encore un passage maritime où l'invention du GPS a changé la vie des marins!



2 La pyramide du Rosédo, face à l'estuaire du Trieux.



Île de Bréhat

Il faut le savoir : dès le débarquement, tout mérite d'être vu. Port-Clos, où accostent les vedettes, est le port traditionnel de l'île.

À la sortie du bourg, on repère sur la gauche la chapelle Saint-Michel, blanche et à toit de tuiles, édifée sur une éminence. Outre le panorama sur le sud de Bréhat, elle domine le moulin à marée du Birlot, remarquablement restauré.

L'autre point de vue sur Bréhat est le sémaphore, de l'autre côté de l'anse de la Corderie : le paysage qu'il domine est plus sauvage que celui de la partie méridionale de l'île. Au nord de Bréhat, il ne faut pas manquer la vue sur l'embouchure du Trieux depuis la Pyramide du Rosédo, les grèves du nord aux colossaux galets sphériques, et le phare du Paon, dont la terrasse domine des flots toujours agités.

Enfin, en revenant au port en longeant la côte orientale de Bréhat, la vue sur les îlots de Morbic, Ragénès et Lavrec est magnifique.



1 Depuis la chapelle Saint-Michel, vue sur le moulin à marée du Birlot.



1 Le sillon protège de la houle un plan d'eau où la mer est toujours calme.



Sillon de Talbert

Le jeu des courants de marée et de la houle entretient cette bande de galets longue de cinq kilomètres et large de quelques dizaines de mètres seulement, qui s'enfonce dans la mer entre les estuaires du Trieux et de la rivière de Tréguier. Il faut donc bien trois heures de marche pour faire l'aller et retour en se tordant les pieds sur les galets instables. Comme on approche l'extrémité du sillon, la vue se précise sur le phare des Héaux-de-Bréhat. Vu à la jumelle, il semble titanesque. De fait, en 1834, lorsque sa construction fut décidée, le service des Phares et Balises affrontaient l'inconnu : jamais encore on n'avait envisagé pareil chantier en pleine mer.

Au large du sillon de Talbert, les petits bateaux qui passent du Trieux à la rivière de Tréguier au plus court empruntent la passe de la Gaine. Ce chenal les oblige à raser de dangereux rochers, et constitue de ce fait l'un des passages maritimes les plus délicats des côtes bretonnes.

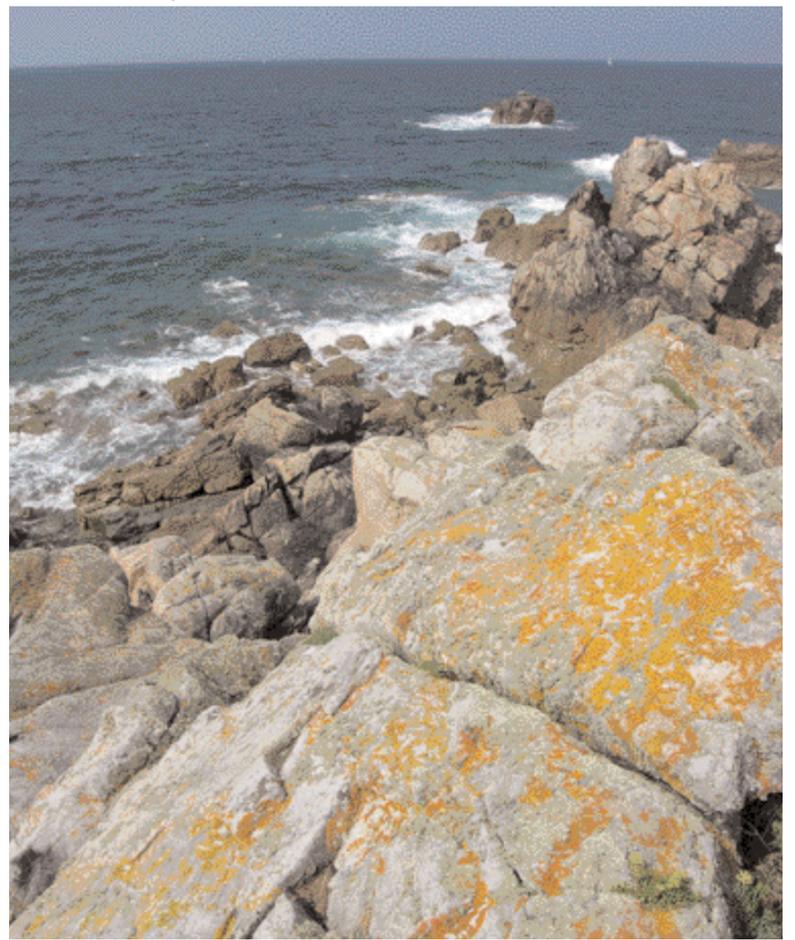


2 Cap sur le large, au risque de se tordre les chevilles sur les galets.



Rivière de Tréguier et îles de Port-Blanc

Sur toutes les côtes bretonnes – et donc françaises – il n'existe guère que la chaussée de Sein à posséder autant de récifs que la zone qui s'étend entre l'île d'Ehr, à la sortie de la rivière de Tréguier, et l'île Tomé, devant Perros-Guirec. En amont de l'île d'Ehr, la rivière de Tréguier est un havre de paix avec un chenal qui se faufile dans une bien plaisante campagne.



1 Le monde sauvage des îles de Port-Blanc.

Dans l'ouest de l'île en revanche, les petites îles de Port-Blanc fascinent autant qu'elles effrayent. On en compte ainsi une demi-douzaine auxquelles on peut accéder à pied lorsque la mer est basse. Depuis la côte, surtout à marée basse, le paysage est étonnant. Le rocher du Voleur, à Port-Blanc permet d'avoir une vue d'ensemble sur l'archipel. Tout à gauche, petite et basse, l'île des Femmes est ainsi baptisée parce qu'autrefois, les femmes allaient y ramasser le goémon utilisé pour fumer les champs. Un peu plus à droite, l'île du Château porte un amer blanc. De l'autre côté du chenal d'accès à Port-Blanc, Saint-Gildas s'identifie à sa chapelle et à quelques bâtiments : l'île appartient aujourd'hui aux moines de la Fraternité cistercienne de Saint-Gildas, qui en hérita du docteur Alexis Carrel, chirurgien et physiologiste. Ayant obtenu le prix Nobel de médecine en 1912 pour ses travaux sur les greffes de vaisseaux sanguins, Carrel fut très controversé par la suite pour ses vues sur l'eugénisme. On trouvera aussi sur l'île un monument à Charles Lindbergh, le célèbre aviateur américain ayant possédé une maison à Ilic, l'îlot qu'on aperçoit en arrière-plan et à gauche de Saint-Gildas. Et l'on se rend compte ici combien le monde est petit; Le docteur Carrel fit sa carrière aux USA où il était attaché à l'Institut Rockefeller. C'est là qu'il mit au point un cœur artificiel dont le prototype fut construit avec l'aide de l'ingénieur... Lindbergh, dont les talents allaient donc bien au-delà des grands raids d'aviation. Ce qui l'amena à connaître les îles de Port-Blanc!



2 Dans les vieilles rues de Tréguier.



3 Le Sentier du Littoral se faufile au milieu des rochers de Plougrescant.



1 Sur les quais, l'ancienne porte de la ville et la rue Ernest-Renan.



2 La rivière de Tréguier, toute en douceur.

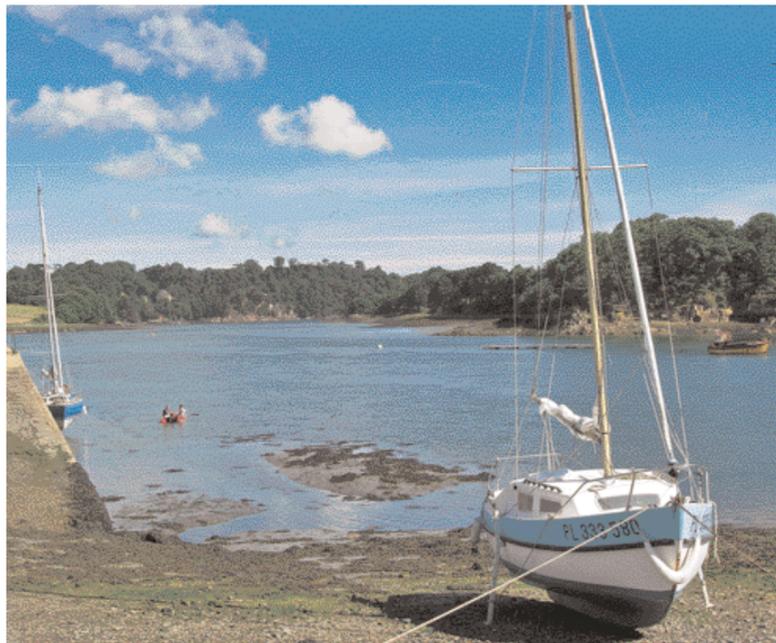
Rivière de Tréguier

L'estuaire du Jaudy – véritable nom de la rivière de Tréguier – compte parmi les plus secrets des rivages français. À son ouvert, pour ainsi dire invisible sauf depuis un avion ou un hélicoptère, l'île d'Ehrr présente la même structure en anneau qu'un lagon tropical. Mais qui le sait ?

Plus en amont, de petits ports d'échouage s'abritent dans des recoins des berges : Port-Béni sur la rive droite et la Roche Jaune sur la rive gauche. Ces simples cales sont très fréquentées par les pêcheurs et les plaisanciers du cru, tout comme la pointe Jaune, au pied d'un chantier naval.

Immédiatement en aval de Tréguier, le Jaudy est rejoint par son affluent le Guindy : les méandres de ce cours d'eau offrent de belles perspectives depuis la route de Tréguier à Plouguel.

Comptant parmi les sept évêchés fondateurs de la Bretagne au Moyen Âge, Tréguier possède une cathédrale gothique que jouxte un cloître remarquable. La rue Ernest-Renan, qui descend au port, est d'ailleurs bordée de maisons médiévales et s'achève sur deux tours qui servent autrefois de porte à la ville.



3 À l'échouage dans le port de plaisance de Tréguier.



1 Le phare de Mean Ruz, illuminé par les derniers rayons du soleil.



2 Le château de Costaérès, à l'entrée du chenal d'accès à Ploumanac'h.

ÎLE ROUZIC **3**

Ploumanac'h et les Sept-Îles

Ses amoncellements de blocs de granite rose donnent à la côte de Ploumanac'h un caractère surnaturel. Les sites les plus spectaculaires se trouvent entre la crique de Porz Rolland et l'île Renote. Ce sont, d'est en ouest : les rochers de Porz Rolland ; le phare de Mean Ruz qui se dresse à la sortie d'une anse où se trouve l'abri du canot de sauvetage de la SNSM ; le chenal d'accès au port de Ploumanac'h, avec le curieux château néo-gothique de Costaérès et la plage Saint-Guirec. Enfin, l'île Renote, qui possède un sable lui-même teinté de rose, offre une belle vue sur les Sept-Îles. C'est de la plage de Trestraou (en Perros-Guirec) qu'appareillent les vedettes pour les rejoindre. L'excursion la plus intéressante commence par une approche de l'île Rouzic, qui abrite quelque huit mille fous de Bassan, puis un débarquement sur l'île aux Moines où l'on montera au fort avant de découvrir les ruines d'un château-fort.



4 À bord du *Sant C'hireg*, au mouillage devant l'île aux Moines.



3 L'île Rouzic est le seul lieu de reproduction des fous de Bassan en France.



1 La pointe de Primel.



2 Le phare de l'Île Noire.

Baies de Morlaix et de la Penzé

De part et d'autre de l'île Callot, ces deux estuaires s'enfoncent profondément dans les terres: la ville de Morlaix se trouve ainsi à seize kilomètres du nord de Callot. Se tenant chacun à une sortie des baies, Primel et Roscoff sont des ports de pêche actifs, mais l'essentiel de l'activité maritime de ces lieux reste l'ostréiculture.

Au nord-est de la baie de Morlaix, Primel occupe une fosse en eau profonde accessible de jour comme de nuit quel que soit l'état de la marée. Les hauts rochers qui dominent son entrée lui donnent une atmosphère dramatique, lorsque la houle d'ouest se brise de part et d'autre de son étroit chenal.

Plus au sud, le port ostréicole de Térénez offre un panorama complet sur la baie de Morlaix, qui paraît barrée par un mur d'îlots. Beg Lemm, Ricard, l'île aux Dames et l'île de Sable sont les terres principales de cet archipel. Encore faut-il y ajouter le château du Taureau, ainsi que l'île Louët et l'île Noire, chacune dotée d'un phare.

Juste à côté, le cairn de Barnénez, avec ses onze chambres funéraires, compte parmi les plus beaux monuments mégalithiques européens.

Morlaix fut une cité commerçante prospère dès le Moyen Âge, du fait de sa situation au croisement d'un estuaire profond et d'un axe de communication terrestre important : la liaison entre les évêchés de Saint-Pol, Tréguier et Saint-Brieuc. Les commerçants morlaisiens n'hésitaient pas, à l'instar de ceux de Saint-Malo, à armer des navires afin de négocier avec les pays étrangers. Carantec, station balnéaire familiale attachante, possède plusieurs plages et donne accès à l'île Callot, la traversée se faisant à pied quand la mer est basse.

Sur la face ouest de l'île, la baie de la Penzé est plus étroite que celle de Morlaix, son seul point caractéristique étant la baie de Pempoul, qui sert de port de Saint-Pol-de-Léon.

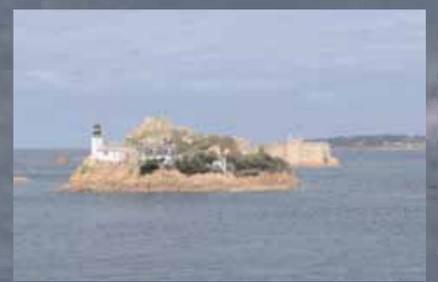
En plus d'une flottille de caseyeurs, Roscoff abrite le terminal d'une ligne de car-ferries qui accostent au sud-est de la pointe de Blosscon. Depuis l'autre bout de la baie, on repère ces navires peints de couleurs claires à quai, car leurs dimensions sont celles de gros immeubles !

qui sert de port de ????????

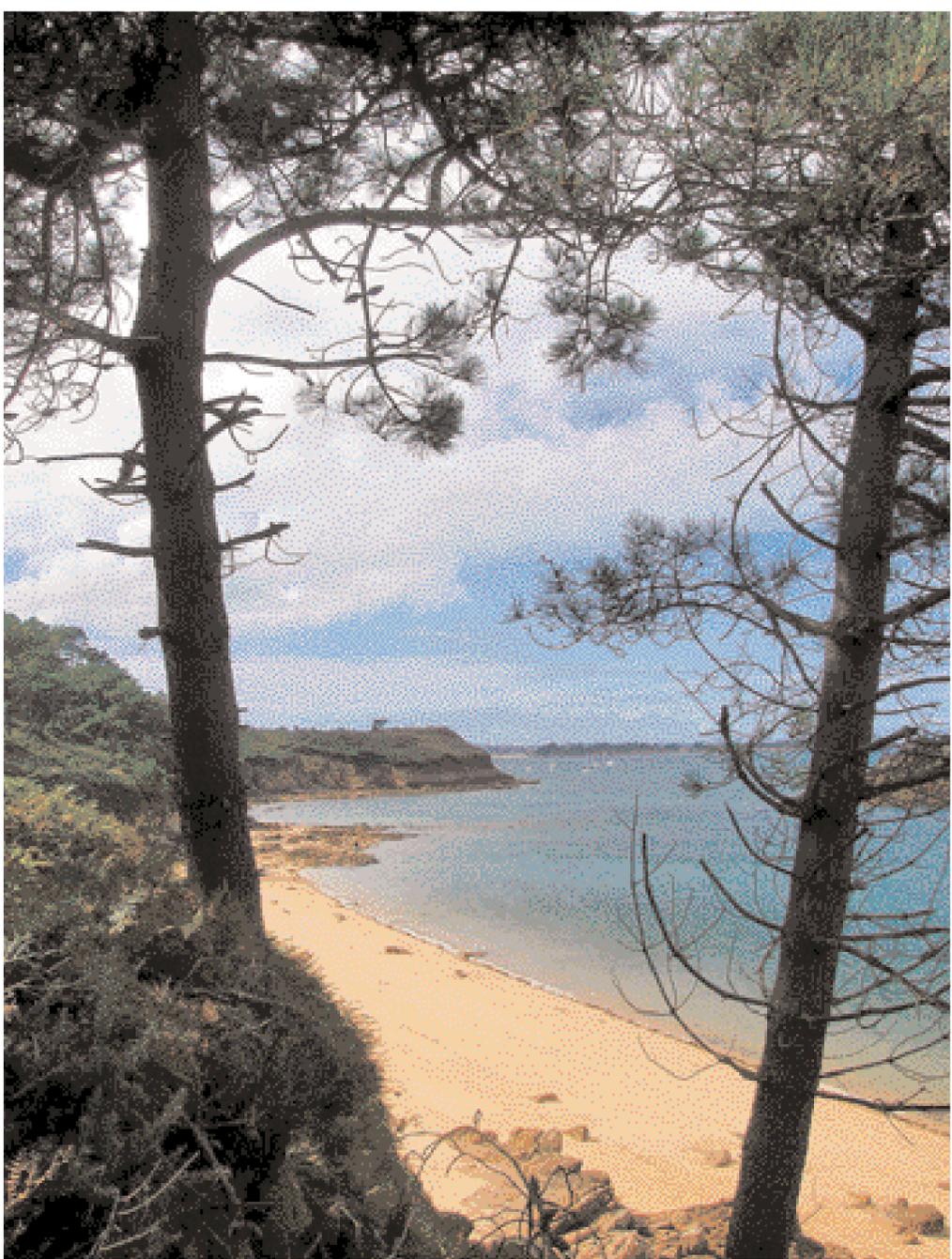


3 Le château du Taureau et les îles de la baie de Morlaix.





1 L'île Louet et le château du Taureau depuis Penn-al-Lann.



2 Les grands pins de Carantec, un petit air du Midi.

Carantec et île Callot

Séparant les baies de Morlaix et de la Penzé, Carantec et l'île Callot possèdent une série de plages et de criques présentant chacune un caractère particulier.

Du côté de la baie de Morlaix, la pointe de Penn-al-Lann est une vaste pinède qui s'achève en un promontoire, face à l'île Louet où un petit phare et une maison de gardien s'accrochent au rocher. Immédiatement derrière apparaît le château du Taureau, édifié au ^{xvi} siècle pour protéger Morlaix des incursions anglaises. Les plages du Cosmeur, du Penquer et du Keleenn sont les lieux les plus fréquentés du Carantec balnéaire. En suivant le sentier côtier entre le Keleenn et le port, on passe par la Chaise du Curé, qui offre une vue panoramique sur la baie et l'île Callot.

On accède à cette dernière à marée basse, en suivant la chaussée qui traverse la passe aux Moutons. Le site le plus beau de l'île Callot est la plage située au pied de la chapelle où l'on découvrira des ex-voto aussi naïfs que sincères. On se rendra aussi à la pointe nord de l'île, au pied de l'amer Mazarin, où la vue porte depuis Primel jusqu'à Roscoff.



3 Au nord de l'île Callot, l'amer Mazarin.



Roscoff et île de Batz

Le port artificiel de Blosson fut créé en même temps qu'une ligne de car-ferries destinée à faciliter les exportations de premiers vers la Grande-Bretagne et l'Irlande. Le trafic passagers prit aussi très vite de l'importance, et aujourd'hui, Blosson est également un port de pêche doté d'une criée, et un port de plaisance avec bassin à flot. Dominant ce dernier, le jardin exotique de Roc-Hiévec entoure un haut rocher dont le sommet est aménagé en belvédère.

L'ancien port de Roscoff se trouve plus à l'ouest, de l'autre côté du rocher où se dresse la petite chapelle Sainte-Barbe. De là, on domine les passes d'entrée au port, encombrées de récifs, et tout le chenal de l'île de Batz, étroit et tortueux, qui permet de passer entre l'île et la côte, y compris à basse mer.

La beauté de son église « Renaissance bretonne » très ouvragée et la qualité des grands hôtels d'armateurs qui l'entourent rappellent que Roscoff fut un riche port de commerce. Y arrivaient les vins de Bordeaux, le thé de la Compagnie des Indes, le genièvre de Hollande, les eaux-de-vie d'Espagne, le rhum des Antilles... Et en partaient des produits agricoles frais ainsi que des graines de lin qui se négociaient fort cher. Mais Roscoff était aussi un port de corsaires et de contrebandiers, dont l'île Ty Saozon, en face du port, témoigne de leur activité. On y voit une vaste grotte appelée Toull-ar-Butun : le trou à tabac...

Le chenal de l'île de Batz offrait aux corsaires un mouillage en eau profonde abrité. Des hauteurs de l'île, ils observaient les voiles qui passaient au large, et il ne leur fallait que quelques instants pour appareiller puis fondre sur une proie éventuelle.

L'île de Batz, longue de quatre kilomètres pour un de largeur moyenne, est orientée d'est en ouest ; aussi ses deux rivages sont-ils très différents. Côté large, de dunes en plages et grèves de galets ronds, l'atmosphère frappe par sa tonicité. Tandis que sur la côte qui donne sur Roscoff, plages bien abritées et jardins luxuriants respirent le calme.

1 Le port de Roscoff à marée haute, par une nuit de pleine lune.



2 Caseyeurs dans le port de Roscoff, près de l'embarcadère pour l'île de Batz.



3 La végétation exubérante qui domine Porz Kernok.



1 La grève de Toull ar Zarpant, où roulent des galets.



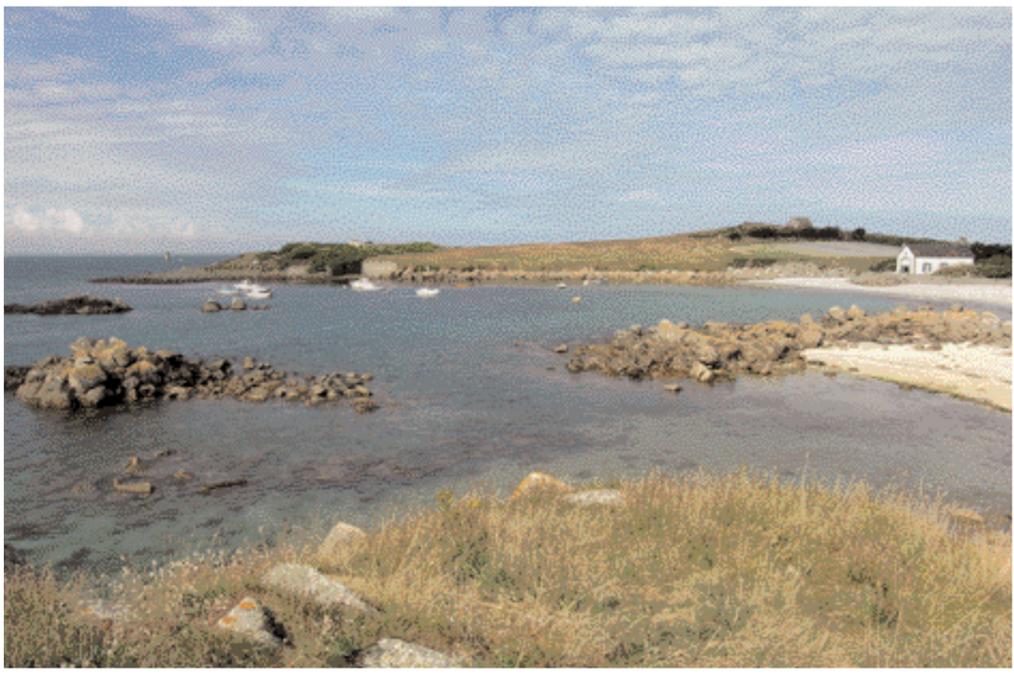
2 La côte nord de l'île.



3 Le sémaphore de l'île de Batz.



4 Ancien four à brûler le goémon (pour fabriquer de la soude), au-dessus de la plage d'Aod Venn.



5 L'abri de l'ancien canot de sauvetage.

Île de Batz

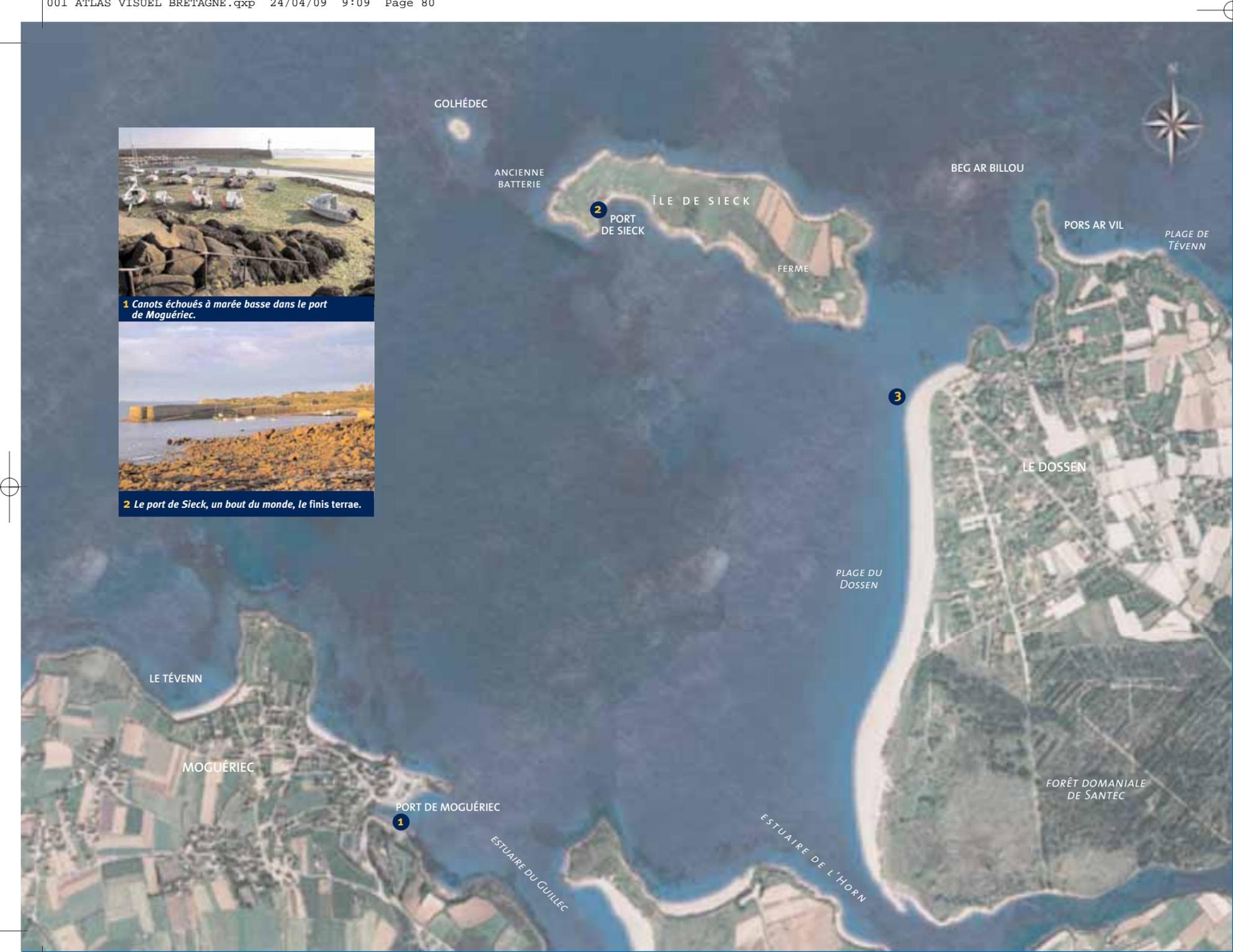
Une demi-journée suffirait pour faire le tour de l'île à pied, mais étant donné tout ce qu'il y a à voir, une journée semble être un minimum.

À la pointe est de l'île, le jardin Georges-Delaselle est une belle palmeraie plantée vers 1900 qui accueille aujourd'hui mille sept cents espèces tropicales. Juste à côté, on remarque les ruines de l'ancienne chapelle Sainte-Anne.

Les côtes nord et ouest de l'île de Batz montrent un caractère sauvage et contrasté : la plage d'Aod Venn est une étendue de sable aveuglant, tandis que Toull ar Zarpant est une grève de galets ronds où la mer se brise en permanence.

Sur la côte sud, face aux plages de Santec et de Roscoff, on remarquera l'ancien abri du canot de sauvetage (dans les premières années du xx^e siècle, on le tirait sur un chariot à travers la plage!) ainsi qu'un corps de garde appelé la maison du corsaire (en l'occurrence Antony Balidar qui, dans les années 1800, mouillait son navire dans le chenal).

Au milieu de l'île sur une éminence, le phare dresse sa tour haute de 43 mètres. Pour profiter d'un panorama exceptionnel, n'hésitez pas à gravir les cent quatre-vingt-dix-huit marches!



1 Canots échoués à marée basse dans le port de Moguériec.



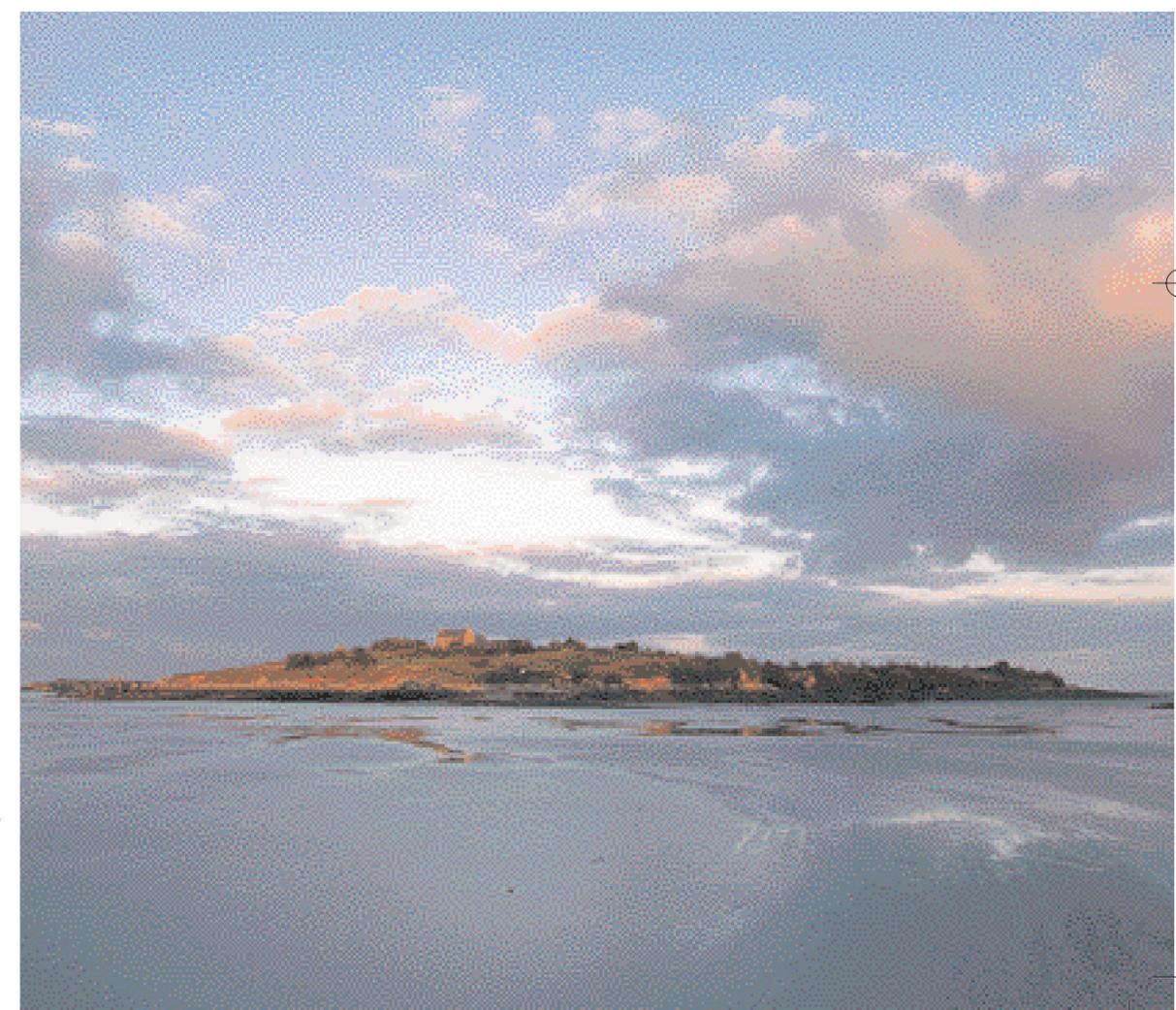
2 Le port de Sieck, un bout du monde, le finis terreae.

Île de Sieck et Moguériec

On accède à Sieck depuis la plage du Dossen, sur la commune de Santec, en sachant que l'île est entourée par l'eau entre deux heures avant et deux heures après la basse mer. Un chemin ouvert aux piétons longe sa côte sud pour rejoindre le petit port situé à son extrémité ouest. Un sentier côtier permet de revenir par le nord de l'île, avec une très belle vue sur l'île de Batz.

Le port de pêche de Moguériec fait face à Sieck, de l'autre côté des estuaires de deux petites rivières, l'Horn et le Guillec, qui débouchent sur une plage ouverte à l'ouest. La rencontre de leurs courants et de la houle provoque de belles vagues qui font du Dossen un spot de funboard réputé.

Quoique minuscule, le port de Moguériec accueille une flottille de caseyeurs qui pêchent les crustacés en Manche. Son avant-port est une plage de sable clair bien abritée.



3 Entre la plage du Dossen et l'île de Sieck.